

# Le Confiné Libéré

PAR LE MAGISTÈRE  
JOURNALISME  
COMMUNICATION  
DES ORGANISATIONS

AVRIL 2020



illustr. Mascha Tace (image libre de droits : 1387727012) personnalisée par Pierre-Marie Federici

## ENQUÊTE

Le cannabis médical bientôt expérimenté en France.  
**page 4**

## VIVRE ENSEMBLE

Handifan Club OM, le premier club de supporters inclusif.  
**page 20**

## SUR NOS ECRANS

Un tournoi e-sport pour les jeunes réfugiés syriens.  
**page 58**

# L'ÉDITO

## VIE VERSUS VIRUS

**C**e magazine, réalisé par les étudiants du Magistère JCO (1), est porté par un esprit d'ouverture. Notre intention est d'aérer l'esprit de nos lecteurs. Quand nous avons débuté sa réalisation en février dernier,

nous ignorions qu'avant de l'achever chacun de nous allait vivre cette inimaginable et singulière expérience humaine qu'est le confinement. Aérer nos cerveaux est devenu plus qu'une aspiration : une nécessité. Pour vous, lecteurs, autant que pour nous. Cette crise sanitaire mondiale que vit l'humanité nous renvoie à notre fragilité, à nos vulnérabilités.

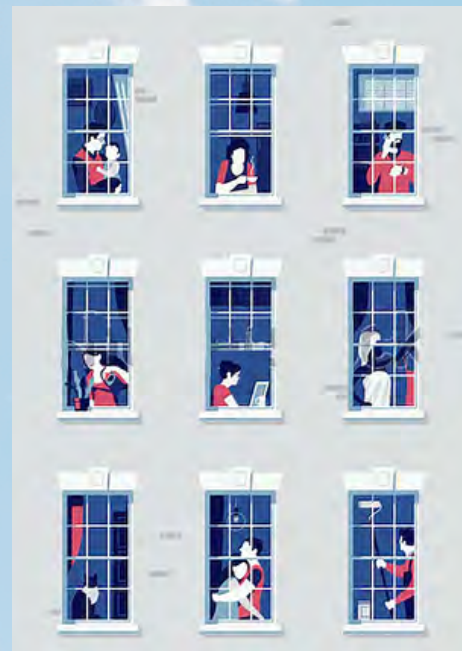
Notre génération née à la fin des années 1990 n'a jamais connu la guerre. Elle a toujours vécu dans une insouciance Europe sans frontières, et se trouve du jour au lendemain cloîtrée à domicile. Elle a désormais comme ligne, à ne franchir qu'avec parcimonie et précaution, le seuil de la porte de chez soi. Et comme horizon, un imprévisible danger. Tout ce qui faisait vie : cours, bibliothèque, cinéma, restaurant, terrasse... a disparu. L'information, notre métier, est devenue monocorde. Il n'y en a plus que pour le Coronavirus et ses sinistres statistiques.

De cette expérience et de cette course effrénée contre la mort, nous sortirons sans doute vainqueurs. Il reste l'étrange question : comment en sortir ? Nous ne savons pas si nous assisterons à la naissance d'un nouveau monde indigent, ou grandiose. Mais nous irons de nouveau nager en mer. Nous boirons, avec jubilation, un café en terrasse. Et surtout, nous continuerons à écrire. Comme nous l'avons fait avant et pendant ce confinement.

Le Confiné Libéré témoigne de nos envies d'écrire et de témoigner.

**Inès Ajbali**

(1) Magistère Journalism and Communication des Organisations - Aix-Marseille Université.



**"UN SIÈCLE EXCEPTIONNEL POUR UN MAGAZINE EXCEPTIONNEL.  
EN DÉPIT DU CONFINEMENT, LES ÉTUDIANTS DU MAGISTÈRE LIBÉRENT  
LA PAROLE AU TRAVERS DE LEURS INVESTIGATIONS"**

ILLUSTR. MASCHA TACE (IMAGE LIBRE DE DROITS : 1387727012)  
PERSONNALISÉE PAR PIERRE-MARIE FEDERICI

## L'EXPÉRIMENTATION DU CANNABIS MÉDICAL VA DÉBUTER EN FRANCE

*Déjà utilisé dans d'autres pays et par des malades français, en dehors de tout contrôle des médecins, le cannabis à visée thérapeutique va être expérimenté sur des patients pour la première fois dès septembre*



Le cannabis médical sera prescrit sous forme d'ordonnances sécurisées, comme pour la morphine. LIBRE DE DROIT

Le cannabis comme thérapie ? Cela sera bientôt possible en France. L'usage du cannabis médical, aussi appelé thérapeutique, est déjà autorisé dans une trentaine de pays, dont une vingtaine de l'Union-Européenne. Il sera expérimenté en France d'ici peu sur des patients souffrant de douleurs chroniques, maladies neurologiques, certaines formes d'épilepsie ou en soins palliatifs. Mais c'est son protocole de prescription qui sera au cœur des essais.

### UNE ÉTUDE CIBLÉE SUR LA MALADIE DE PARKINSON

Près de 200 000 personnes souffrent de la maladie de Parkinson en France. C'est la deuxième maladie neurodégénérative touchant le plus de personnes, derrière Alzheimer.

Le cannabis comme thérapie ? Cela sera bientôt possible en France. L'usage du cannabis médical, aussi appelé thérapeutique, est déjà autorisé dans une trentaine de pays, dont une vingtaine de l'Union-Européenne. Il sera expérimenté en France d'ici peu sur des patients souffrant de douleurs chroniques, maladies neurologiques, certaines formes d'épilepsie ou en soins palliatifs. Mais c'est son protocole de prescription qui sera au cœur des essais.

Dhune, le centre de recherche pour les maladies neurodégénératives et le vieillissement basé à Marseille, va débiter prochainement la première étude française sur les effets du cannabis à ce sujet. Elle se concentrera sur les manifestations motrices et non motrices de cette maladie.

Ces tests, attendus pour le printemps, sont financés par Dhune et l'association France-Parkinson. Plusieurs autres partenaires travaillent aussi sur le projet : le service de neurologie et de pathologie du mouvement, l'institut de neurosciences de l'Hôpital de la Timone, et le Centre national de la recherche scientifique (CNRS). Une vingtaine de patients, tous volontaires, testeront les effets des fleurs séchées ou de l'huile de cannabis.

### UNE EFFICACITÉ RECONNUE, UN DISPOSITIF D'ACCÈS À ÉVALUER

L'Assemblée Nationale a quant à elle autorisé dès le 25 octobre 2019 une expérimentation du cannabis médical. Un avis favorable de l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé (ANSM) avait été émis à ce sujet en juillet.

Ainsi l'objectif n'est pas d'évaluer l'efficacité du cannabis médical mais celle du dispositif d'accès : le protocole, la prescription, le suivi des malades...

L'expérimentation devrait commencer en septembre 2020. Près de 3 000 patients français de plusieurs centres hospitaliers testeront eux aussi les effets d'huile et feuilles séchées de cannabis. L'étude portera cette fois sur des pathologies plus larges : l'épilepsie, les problèmes neurologiques, les effets secondaires de la chimiothérapie et la sclérose en plaque.

L'ANSM a néanmoins précisé en février dernier les conditions à respecter pour les différentes études. Les tests devront notamment être effectués sur des « produits finis », c'est-à-dire sans préparation ni transformation. Les cultures des plants, la qualité du cannabis, le suivi des patients, la formation des professionnels de santé, la prescription, ou encore la dispensation, devront répondre à un cahier des charges strict.



Les traitements se présenteront sous la forme d'huile et feuilles séchées de cannabis. LIBRE DE DROIT

Si les premières études sur des patients sont très attendues, un avis positif a déjà été donné sur l'effet du cannabis médical. L'agence française de sécurité du médicament a reconnu sa « pertinence dans certaines situations cliniques ». Pour Dhune : « L'efficacité des cannabinoïdes comme agents thérapeutiques dans divers troubles neurologiques tels que la spasticité, ou l'épilepsie a déjà été montrée ».

## L'HÉSITATION FRANÇAISE PERDURE

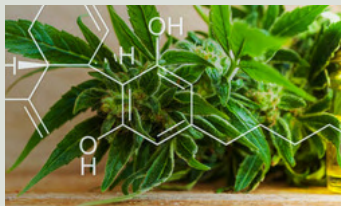
Cependant, des questions techniques se posent encore. La production du cannabis médical est notamment sujet à discussion. La loi française interdit actuellement la culture des plants avec plus de 0,2% de THC, un des deux composants principaux du cannabis, provoquant les effets psychotropes.

Les producteurs étrangers, notamment canadiens, premiers dans le secteur, pour le cannabis médical sont donc pour l'instant envisagés, même s'ils doivent eux aussi répondre à de nombreux critères. Néanmoins, certains agriculteurs et producteurs français espèrent voir le cadre légal modifié afin de produire directement dans l'hexagone les produits. La mission d'information parlementaire sur le cannabis à l'Assemblée Nationale se donne un an pour réfléchir à la législation.

Le cannabis médical s'entoure encore de nombreux tabous et confusions. Son appellation a ainsi évolué. Initialement nommé « cannabis à visée thérapeutique », l'expression « cannabis médical » est aujourd'hui privilégiée, notamment pour éviter l'autothérapie. De nombreux malades utilisent déjà du cannabis sans encadrement. Son utilisation médicale représenterait un pas en avant pour les personnes en souffrance.

Marie Lagache

## CANNABIS, CBD ET THC : QU'EST-CE QUI EST LÉGAL ?



Souvent confondus mais très différents. Le CBD et le THC sont les deux composants principaux du cannabis. Si ce dernier est complètement interdit en France, la nuance et la légalité reste plus complexe pour les molécules qui le composent.

Le cannabidiol (CBD) ne figure pas sur la liste des stupéfiants illégaux. Ainsi, depuis 2018, de nombreux commerces vendent légalement des produits à base de CBD. Fleurs, résines, cristaux, huiles, infusions, gélules, liquides pour cigarette électronique, sont disponibles pour leurs vertus, notamment anti-inflammatoire. L'Organisation mondiale de la santé estime que ces produits sont « ni addictifs, ni nocifs ».

Leur teneur en tétrahydrocannabinol (THC) ne doit cependant pas être supérieure à 0,2%. Cette molécule modifie l'état d'esprit et figure elle sur la liste des stupéfiants. Les vendeurs ne peuvent pas non plus mettre en avant une visée « thérapeutique » de ces produits. Elle reste réservée au cannabis médical.

Un flou juridique entoure donc l'ensemble de ces produits, provoquant beaucoup de confusions chez les consommateurs mais aussi chez les producteurs. La France souhaite développer ce secteur et la recherche dans le domaine afin de définir un nouveau cadre légal et technique. C'est l'enjeu principal de l'expérimentation française du cannabis médical.

M.L.



## SOUS LA ROBE, LES DESSOUS DE LA PRÉCARITÉ

*La précarisation grandissante et la mutation inévitable du métier d'avocat poussent, chaque année, des centaines d'avocats à quitter la robe noire. Enquête.*

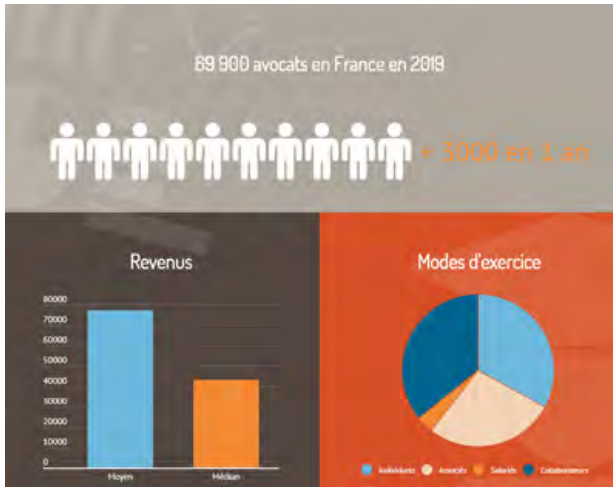
**P**our un geste symbolique, des dizaines d'avocats jettent au pied de la garde des sceaux leur longue robe noire.

Cette scène a eu lieu au tribunal de Caen en janvier dernier en pleine contestation du projet de réforme des retraites. Cette mobilisation historique des ténors du barreau a révélé le malaise latent qui rongue une profession souvent fantasmée. Nanti, notable, privilégié, les mots ne manquent pas pour qualifier l'avocat. Pourtant, ils sont 30% à quitter le barreau avant dix ans de carrière, selon un rapport sur l'avenir du métier de février 2017. La profession en mutation fait face à de nombreux défis, la précarisation et l'accroissement des inégalités en toile de fond.

**« J'ADORE MON MÉTIER MAIS LE STRESS DU REVENU À LA FIN DU MOIS NE PART JAMAIS »**

Métier rêvé par beaucoup, le statut d'indépendant et les charges inhérentes contribuent souvent à des débuts difficiles.

Pour les plus jeunes, l'entrée dans la profession rime donc souvent avec précarité. Sandra, 35 ans, avocate au barreau d'Aix-en-Provence, se souvient : « Je gagnais 1800€ brut par mois mais entre les cotisations, l'impôt sur le revenu et les taxes, je disposais par moi d'à peine 1100€ net ». Les charges sociales s'ajoutent aux charges d'exploitation des cabinets et la différence entre le brut et le net s'avère donc vertigineux. Après avoir ouvert son propre cabinet, Maître Moustard, avocate et vice-présidente de l'Union des jeunes avocats, s'est vite rendue compte que les difficultés ne s'arrêtaient pas forcément avec le temps : « A la fin du mois, je déduis 50 à 60% des honoraires perçus en plus de la TVA. » Même si la trentenaire précise « ne pas avoir à se plaindre ». Malgré ses 7 ans d'expérience, son angoisse demeure palpable : « J'adore mon métier mais le stress du revenu à la fin du mois ne part jamais. Je suis tout le temps en train de surveiller mes comptes » avoue-t-elle. Un autre avocat pointe du doigt la précarité de son statut « Du jour au lendemain, on peut se retrouver sans



Infographie "Le métier d'avocat en 2019" (source : Conseil national des barreaux)

aucune source de revenu, on ne touche ni le chômage, ni la prime de précarité et encore moins les congés payés. Si on ne travaille pas, on ne gagne rien. » Des milliers d'entre eux préfèrent donc quitter la robe chaque année au profit de la sécurité et de la stabilité d'un contrat de travail.

## UNE PROFESSION SOUMISE À LA CONCURRENCE

Chaque année environ 3000 nouveaux avocats prêtent serment. Selon maître Vaudano, avocat en droit du travail au barreau d'Aix-en-Provence, ce nombre croissant d'avocats engendre une concurrence exacerbée qui mine la profession. « Il est temps que les écoles d'avocat instaurent un numerus clausus à l'entrée des écoles. Au nom de l'égalitarisme, ils ont ouvert les vannes et c'est de plus en plus difficile de se faire une place ». En 2018, 3 117 étudiants ont intégré l'une des 12 écoles d'avocat en France. Pour maître Autain, membre du Conseil national des Barreaux et avocat parisien, le problème relève moins du nombre d'avocat que du comportement

de plus en plus volatile des clients qui instaure un climat concurrentiel. « L'avènement d'internet et les habitudes consuméristes des Français font de la profession un véritable marché. Aujourd'hui, on est à la fois indépendant et entreprise et ça pèse lourd » dénonce dans un souffle Xavier Autain. Maître Moustard, rejoint cette idée et se définit elle-même comme une chef d'entreprise : « Aujourd'hui, il faut aller chercher le client, il faut savoir se vendre et s'il n'est pas content il va voir ailleurs ». De plus en plus d'avocats sollicitent des agences de communication pour mettre toutes les chances de leur côté : site épuré, image lissée et présence sur les réseaux sociaux, tout rappelle les codes de l'entreprise. Ainsi, loin d'attendre le chaland, les avocats doivent se battre pour se forger et conserver une clientèle. Stimulant pour certains, angoissant pour d'autres, c'est un défi quotidien notamment pour les plus petites structures qui pâtissent de lourdes charges et de revenus moindres.

Certains avocats spécialisés en droit pénal ou de la famille se doivent d'ouvrir leur champ pour toucher au monde de l'immobilier ou des affaires pour joindre les deux bouts : « défendre un humain rapportera toujours moins qu'un grand groupe industriel », affirme la vice-présidente de l'Union des jeunes avocats d'Aix.

## LA MENACE DU NUMÉRIQUE ET UN SENTIMENT D'ABANDON

La concurrence du numérique et le développement de l'intelligence artificielle planent également au-dessus de la tête des robes noires. L'émergence des « legal tech » en ligne permettent aux justiciables d'avoir un accès au droit à distance.

Par le jeu d'algorithmes, des logiciels proposent des solutions toutes faites à des litiges. Menace véritable ou outil complémentaire, la question reste en suspens, mais engendre d'ores et déjà des inquiétudes dans la profession et accentue l'idée de « marchandisation » de la défense. Face à ces nombreux défis et mutations, les avocats se sentent plus abandonnés que jamais par les pouvoirs publics. Ils ont le sentiment d'être minés par des réformes qui contribuent à leur paupérisation, comme la sous-évaluation du coût de l'aide juridictionnelle menaçant l'accès à la justice pour les justiciable, l'appel à l'aide lancé par la profession résonne dans les tribunaux. Tous le déplorent, l'avenir des avocats semble menacé sur de nombreux points. Malgré tout, la passion de l'avocature et de leur mission démocratique tendent à maintenir la flamme. Marie-Dominique Moustard, la jeune avocate, conclut en un sourire : « Ce n'est pas la première fois que la profession subit des turbulences. Les avocats restent et resteront nécessaires au bon fonctionnement de notre démocratie. La société évolue, et nous évoluerons avec elle. »



**« AUJOURD'HUI, IL FAUT ALLER CHERCHER LE CLIENT, IL FAUT SAVOIR SE VENDRE ET S'IL N'EST PAS CONTENT IL VA VOIR AILLEURS »**



Iris Bronner

## AU HAMEAU DES BUIS, LE DÉFI DE VIVRE AUTREMENT

*Un nouveau monde est-il possible ? Quelques irréductibles Français y croient. Ils ont quitté leur vie citadine pour une vie en collectif. Ils ont fait le pari d'aller s'installer dans un petit village en Ardèche, depuis une vingtaine d'années déjà.*

« L'utopie est la vérité de demain » écrit Victor Hugo dans *Les Misérables*. En arrivant au Hameau des Buis, pourtant, impossible de ne pas penser que l'utopie est là, devant nous, se refusant pour cette fois à procrastiner. Une utopie où les hommes vivraient ensemble, sans jamais altérer l'écosystème ni s'approprier la terre. Mais l'utopie, même devenue réelle, se heurte toujours au même barrage : celui de la nature humaine. Découvrons ce village qui voulait prouver qu'un autre monde est possible.

Octogénaire au sourire convaincant, Pierre Rabbi a bien volontiers été érigé par les médias en figure d'une vie sobre, tournée vers la nature. Parmi ceux que Pierre Rabbi n'a pas eu à convaincre, on trouve sa fille, Sophie Rabbi, et son mari, Laurent Bouquet. En 2001, les amoureux décident de se lancer dans une aventure qui leur est chère : fonder un éco-village autour d'un projet d'école. C'est dans la garrigue sud ardéchoise, entre mi-montagnes et forêts, à seulement quelques kilomètres de la maison de son père, que Sophie décide d'implanter son projet.



Animaux de la ferme pédagogique La Ferme des enfants / Jean-Baptiste Robert



Celui d'une société plus écologique, plus humaine, où les enfants pourraient être éduqués aux valeurs de la terre et du partage. La jeune femme devient la créatrice et directrice de cette « Ferme des Enfants », où la hiérarchie entre adultes et enfants n'existe pas et les activités périscolaires sont tournées vers la ferme adjacente à l'école. Mais le projet ne s'arrête pas à l'école : un village émerge autour, fondé sur les mêmes principes écologiques.

Aujourd'hui, une petite trentaine d'adultes et quinze enfants habitent le Hameau des Buis. Ils habitent des maisons dites « bioclimatiques », construites en bois de pin Douglas issu des forêts avoisinantes, et isolées en « Terre-paille », suivant une méthode ancestrale. Ici encore, la terre vient d'un terrain du village, et la paille n'a pas poussé très loin.. Mais n'en déplaie aux plus sceptiques, il ne s'agit pas pour autant de vivre dans une grotte à l'odeur de terre et sans électricité. Ici hors de question qu'écologie rime avec ascétisme. L'intérieur des habitations est coquet, et connaît tout le confort moderne.

« La température intérieure oscille entre 18° et 23° entre l'hiver et l'été dans les habitations, avec moins d'une heure de chauffe par jour au poêle à bois les jours les plus frais », explique Michel, un retraité de 72 ans résident de la commune. Il est fier des chiffres dérisoires de sa consommation énergétique. Laurent Bouquet, déjà les cheveux grisonnants, n'en était pas à son coup d'essai en matière d'éco-village. Quelques années plus tôt, cet arboriste-grimpur avait déjà tenté l'expérience avec deux copains. Le projet avait avorté, plombé par la mésestime du groupe. En 2001, lorsque le hameau devient réalité, Laurent entend bien apporter ses connaissances dans le domaine: qu'il s'agisse de construction ou d'organisation administrative. « Ici, ce qu'on prend à la terre reste sur le terrain », déclare-t-il. Un système d'épuration par phyto-épuration a été mis en place pour les eaux grises, ensuite réutilisées pour arroser les cultures. Même chose pour les latrines : les résidus des toilettes sèches permettent, une fois compostés, de fertiliser les sols.



Maisons en terre-paille du hameau / Jean-Baptiste Robert

### Sociocratie

La sociocratie est un mode de gouvernance partagée qui permet à une organisation, quelle que soit sa taille, de fonctionner efficacement selon un mode auto-organisé qui est caractérisé par des prises de décisions réparties entre tous les citoyens. Cette théorie a été fondée dans les années 70 et pose le principe de confiance dans l'humain. Ses fondements reposent sur l'intelligence collective au service du succès d'objectifs communs.

# IMMERSION

« Dans la mesure du possible, la récupération est de mise. On essaie de rendre tout ce que nous donne la nature », avance le gendre de Pierre Rahbi. Coté électricité, il a fallu faire un choix. Les panneaux solaires ne pouvant pas être recyclés, le village s'est résolu à ne traiter qu'avec des fournisseurs d'électricité « verte », issue d'énergies renouvelables. Au détour des rues de ce village « miniature », impossible de rater le potager. Il permet de produire 30% de la consommation alimentaire des habitants, grâce à l'aide de deux maraîchers. Pour le reste, le village dispose d'une épicerie qui vend des produits achetés en vrac, à moindre coût. Pour les Ardéchois de la région, le choix de ces nouveaux venus est perçu comme étrange, mais la plupart soutiennent le projet. Alain, 57 ans, un habitant de la commune voisine confie : « J'aime bien passer au hameau, à chaque fois ça me ressource. Ces gens-là ont choisi une vie que je n'aurais pas prise mais leur projet est louable. »

Bâtiment collectif en terre-paille dans le Hameau des Buis / Jean Baptiste Robert

## « Le pari du collectif »

« On ne recherche pas l'autonomie au sens d'autarcie, mais plus une forme de sobriété et de résilience, explique Michel qui habite le hameau depuis 3 ans. Ici beaucoup de gens poursuivent leur activité professionnelle en dehors du village et restent dans la vie active ». C'est le pari collectif qu'ont fait les habitants du hameau. Les décisions sont prises par les occupants, selon un système mis en place par une charte établie permettant que chacun ait un pouvoir décisionnel. Tous participent aux tâches du quotidien mutualiste : entretien du compost, des outils, surveillance de la station de phyto-épuration. On compte sur la volonté individuelle pour créer l'équilibre. Et lorsque des tensions apparaissent, c'est la communication non-violente qui est choisie pour y mettre fin. Parler, pour éviter que les couacs ne deviennent de véritables sources de discorde.



Le bâtiment de l'école, la Ferme des enfants qui sert aussi de marché et habitat léger en terre-paille / Jean Baptiste Robert



Mais parfois la bienveillance et la communication ne parviennent pas à soigner tous les maux. Les médias ont ainsi pu s'intéresser aux récentes discordes nées au sein du village. Et la communication non-violente n'a pas permis d'éviter la case tribunal. Des plaintes ont été adressées contre Sophie Rahbi. « Il y a certains points sur lesquels on n'est pas d'accord mais on avance ensemble pour les résoudre » évoque la fondatrice du projet. Car dans un monde où tous seraient égaux, il est difficile d'accepter qu'une femme puisse prendre le leadership sur l'école, véritable poumon du village, et encore plus quand son mari est lui responsable de la plupart des démarches administratives. Une réalité qui a poussé plusieurs habitants du hameau à quitter le lieu, déçu d'un système pas aussi démocratique qu'ils l'avaient rêvé.

Alors pari perdu ? Le Hameau des Buis refuse de s'y résoudre, notamment en organisant des week-ends « portes ouvertes » tous les mois. Accueillir les curieux pour faire naître de nouvelles vocations. Mais les fondateurs eux-mêmes en conviennent lors de ces échanges entre habitants et visiteurs, tout n'est pas rose au hameau. « En venant ici, les gens peuvent piocher ce qui a bien fonctionné et apprendre de nos erreurs afin de ne pas les reproduire », assume Laurent Bouquet. Des erreurs qui n'empêchent pas de continuer à y croire. Clémence a tout quitté il y a quelques années pour venir vivre une autre vie ici. Son constat est sans appel : « Je vis dans le luxe en habitant ici, pour au rien au monde je ne récupérerais ma vie d'avant ». Le luxe, en attendant l'utopie.

**Jean-Baptiste Robert**

## DE NOMBREUX ÉCO-VILLAGES

Il existe d'autres structures comme le Hameau des Buis. Le mouvement Colibris, initié par Pierre Rahbi il y a une vingtaine d'années, recense environ 1000 lieux éco-participatifs en France, dont 300 encore en construction. Cependant, rares sont les structures aussi grandes que ce hameau, la plupart du temps, ces Oasis regroupent seulement quelques familles ou jeunes actifs.

# TRIPTYQUE RELIGIEUX

Malraux disait que « le 21<sup>ème</sup> siècle sera religieux ou ne sera pas ». Il y a quelque chose de visionnaire dans cette affirmation tant, face au désenchantement du monde, il y a comme un retour en force d'un besoin de spiritualité et du religieux. Yassin, Arsen et Noam sont trois Français pratiquants. Portraits.

## ARSEN : LA RELIGION COMME HÉRITAGE

Chaque jour que Dieu fait, Arsen lui consacre deux prières. Au réveil comme au couché. « *Je ne peux pas dormir sans ça* » confie-t-il. Il explique s'asseoir au bout de son lit, chapelet en main, pour parler à Dieu. Il demande et remercie, se confie et se confesse. Il arrive, parfois, qu'il lui fasse un vœu. Ce rite lui est indispensable et il met un point d'honneur à le respecter. Né il y a 23 ans dans une petite ville de l'Europe de l'Est, ses parents ont fui une Arménie décimée par les conflits soviétiques pour s'installer en région parisienne.

### « À croire que si t'es Français depuis cinq générations, tu ne peux pas être pratiquant »

Son environnement familial et son éducation ont été imprégnés par une pratique chrétienne orthodoxe. Son enfance a été rythmée par les baptêmes, chrismations (la confirmation chez les chrétiens orientaux - ndr) et autres fêtes religieuses. Des souvenirs heureux qui font sourire ses beaux yeux bleus et ont incontestablement contribué à forger une foi. Celle-là même qui prend, mine de rien, une importante place dans sa vie. Rien dans ce jeune homme ne laisse transparaître son respect des préceptes. Il avoue être tellement scrupuleux et tatillon dans l'exercice de sa foi que, « *Dis comme ça, on dirait un Témoin de Jéhovah* », résume-t-il avec sourire.

Fraîchement diplômé de SciencePo Aix, Arsen travaille dans l'industrie de la musique. Un milieu où ses convictions surprennent plus qu'elles ne troublent. « *Quand j'explique être pratiquant, les gens ont toujours la même réaction. Ils me disent « oui tu fêtes Noël quoi ! », mais quand j'explique que je ne mange pas de viande le vendredi et que je jeûne... Là ! Ils sont choqués. Après ça, ils me demandent tous mon origine puisque je suis assez typé et ça ne les étonne plus. A croire que si t'es français depuis cinq générations, tu ne peux pas être pratiquant* » s'agace Arsen dans un haussement d'épaules.

Le regard qu'il porte sur la relation ambiguë qu'entretient la jeunesse avec la religion est à ses yeux « assez niais ». Lui semble avoir le judicieux équilibre entre sa foi et l'évolution des question sociales. « *J'ai du mal à comprendre qu'on ne croit pas en Dieu, mais tu ne me verras jamais à une manifestation contre le mariage pour tous. C'est là que je retrouve l'influence de ma génération sur mes croyances* ». Sa vie de millénaire accompli et sa pratique sont donc loin d'être incompatibles. « *Mon bien-être repose sur ma foi et donc sur ma pratique. Les deux vont de paire* ». Pour lui, la France est un pays où il fait bon vivre pour un pratiquant. « *Enfin pour ma part. Je pense que si j'étais de confession musulmane, j'aurais du mal à vivre le regard de la société sur ma foi* », nuance tout de même Arsen.



Photo libre de droit

## YASSIN : ENTRE VICES ET VERTUS

Yassin, 27 ans, vit aujourd'hui à Mayotte. Il est diplômé, en ingénierie, d'une grande école parisienne. En septembre 2019, il a décidé de quitter l'Hexagone et son village alsacien parce qu'il ne supportait plus cette ambiance « *anxiogène* » lâche-t-il. « *Je n'en pouvais plus de voir ma religion être un débat de société ou un enjeu de clientélisme politique* ». Arborant une barbe sur un visage presque juvénile, il a décelé le regard inquiet de certains après les événements tragiques qui ont secoués la France en 2015. « *C'est normal, je le comprends, mais ça m'a blessé* » avoue-t-il.

Français, avec des parents d'origine marocaine, musulman pratiquant, cet ingénieur de formation a jeté son dévolu sur cette île lointaine, où il exerce comme professeur de maths. Baroudeur de nature et amoureux d'aventures, Yassin n'est pas en exil. Il est en retrait de cette France où le débat sur l'islam le dérange : « *Je pense que ça a motivé 20% de ma décision* ».



Coran - Photo libre de droit

### Pas de religion sans culpabilité

De tout temps, Yassin a mangé halal (« *licite* » selon le rite d'abattage musulman - ndr) comme il jeûne durant chaque Ramadan. Comme Arsen, sa spiritualité s'est transmise par filiation. Pour ce qui est des cinq prières, il a commencé à les pratiquer durant son adolescence, au lendemain de la perte soudaine d'un ami proche. À l'époque, il a pu trouver apaisement, réconfort et du sens entre les lignes de son livre saint. Depuis, il ne raterait, pour rien au monde, l'occasion d'aller poser son front à terre dans la mosquée du coin, chaque vendredi. Quand il revient dans l'Hexagone, il avoue ses difficultés à être tout à fait conforme aux pratiques musulmanes. « *Quand je rentre, je retrouve mes potes. Forcément, on sort. Ils m'arrivent de boire de l'alcool. De vouloir fréquenter des filles... C'est rien de grave mais ça je ne le fais pas ici, à Mayotte* ».

Rien de grave certes, mais suffisamment pour laisser poindre un zeste de culpabilité. « *L'alcool ça n'apporte rien de bon. En Islam, c'est interdit. C'est une interdiction qui a vocation à nous en protéger* ».

A terme, il souhaite arrêter définitivement « *ses écarts* ». Les filles, c'est autre chose. « *J'ai 27 ans, je ne suis pas marié. Selon ma religion je ne devrais pas avoir de relations hors-mariage. Honnêtement, j'en suis incapable !* » laisse-t-il échapper d'un rire gêné, avant de lancer « *ce que je dis là... Ça craint, je vais passer pour le pire des mécréants pour les musulmans et pour un radicalisé auprès des autres* ».





Il y a dans ce que décrit Yassin comme une schizophrénie spirituelle. Serait-elle le propre de cette génération qui tente, cahin-caha, de composer entre les « vices de société » qui guettent et leur quête permanente de piété ?

## NAËL : LA SPIRITUALITÉ POUR INTÉGRATION

Naël a mis longtemps à assumer ses croyances. A l'inverse d'Arsen et de Yassin, cet étudiant en médecine de 22 ans, n'est pas née dans une famille « réellement pratiquante ». Ses parents, plus proches des traditions que du fait religieux, se contentent de célébrer Kippour et Roch ha-Chanah. Naël est né à Strasbourg, une ville qui compte une importante communauté juive. Sa spiritualité se développe au gré de ses rencontres. Alors qu'il a 15 ans, un concours de circonstances pousse ses parents à l'inscrire dans un lycée confessionnel de la ville. Il y rencontre ses amis d'aujourd'hui, « sa seconde famille ». Eux, issus de familles pratiquantes, vont l'initier à la pratique religieuse.

### « Pour eux, il ne faut pas dire qu'on est juif »

Il fréquente avec ses amis la synagogue, et décide d'apprendre l'hébreu. Il passe des Shabbat chez les parents de ses amis. Il évite d'en parler à ses parents. « Je n'avais pas envie de les inquiéter.



Bible - Photo libre de droit

*Pour eux, la religion relève de l'intime. Et ils pensent que on peut avoir des problèmes à dire qu'on est juif. Ils ont peur des actes antisémites.* Naël avoue avoir mis les pieds dans la foi d'abord par intégration. « J'ai aimé l'idée d'appartenir à un groupe avec lequel on partage quelque chose de fort ». Puis, sa spiritualité grandissant, il l'annonce. La nouvelle les surprend sans les décevoir. Cependant, sa mère lui demande de ne pas porter la kippa en public. Il accepte. « Elle a peur et je la comprends. Je n'ai pas envie d'être confronté à des réactions haineuses pour ce que je suis. Je le vivrais très mal », raconte Naël. S'il n'a jamais été confronté à des actes antisémites, il estime que le climat français n'est pas « propice à vivre sereinement sa foi ». Après ses études, le futur pharmacien aimerait vivre en Israël. Pas une aliyah donc (mot hébreu désignant l'acte d'immigration en Terre d'Israël par un Juif - ndr), puisqu'il compte rentrer tôt ou tard en France. Naël souhaite être un religieux en Terre Sainte...

Bien que monothéistes, cohabitants dans un même pays, faisant partie d'une même génération, ces trois jeunes attestent de la vitalité religieuse dans un pays laïc. Et bien qu'ayant des différences de convictions et de pratiques inébranlables, ils se réfugient, cependant, chez le même Dieu.

Inès Ajbali



Illustration : Yaelle Palacro-Thomas. Instagram : \_oicalap\_

## ÊTRE JEUNE NOBLE EN 2020

*Trois jeunes issus de la noblesse française racontent comment ils vivent et ressentent cet héritage culturel historique. Entre malaise et sentiment de fierté, rencontres.*

Depuis la chute du Second Empire en 1870, plus aucun anoblissement ne peut être prononcé en France. Aujourd'hui, on comptabilise entre 3500 et 4000 familles nobles dans l'Hexagone[1]. La création en 1932 de l'Association d'entraide de la noblesse française (ANF)

pour préserver ses traditions et se distinguer de la haute-bourgeoisie montante illustre les enjeux symboliques que cristallise cette élite de l'Ancien Régime. Gardien du temple des coutumes nobiliaires, l'ANF se veut « garante de l'authenticité de la noblesse », et lieu d'entraide entre ses membres.

Gaëlle, Marie-Amélie\* et Antoine\* ont entre 18 et 21 ans, ils étudient le droit, l'économie et l'aéronautique. Leur point commun ? Tous les trois descendent de la noblesse d'Ancien Régime. Un héritage culturel que chacun perçoit et vit différemment.

\*: les noms ont été modifiés, à leur demande

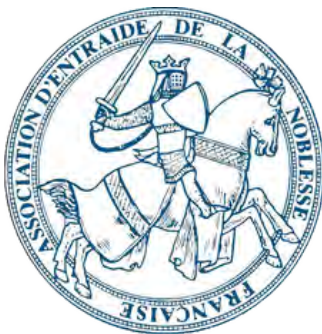
[1] [2] Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, Sociologie de la bourgeoisie, II. Noblesse et bourgeoisie : les enjeux du temps

## L'ÉCOLE, ENTRE INJONCTIONS ET INTERROGATIONS

Caste fermée que l'on ne peut intégrer que par la naissance et incarnation d'une continuité historique, la noblesse intrigue. A partir du collège, les camarades de Marie-Amélie la questionnent sur son nom de famille. Tantôt curieux, tantôt désobligeants, mais jamais indifférents : « Les gens supposent que j'y accorde de l'importance, craignent que je me sente supérieure ». Lorsqu'elles n'émanent pas des élèves, les remarques viennent des professeurs eux-mêmes :

**« Quand on a des ancêtres qui exploitaient des paysans sans défense, on ne la ramène pas ! »**

se souvient Gaëlle. Son nom, elle l'a d'abord vécu comme une charge imposant une retenue de tous les instants. Au lycée, sa perception évolue en rencontrant une amie qui assume pleinement sa noblesse « sans être suffisante pour autant ». En parallèle de sa classe préparatoire, elle intègre en 2019 la section jeune de l'ANF, la « JNF ». Parmi les quelque 80 membres dans la région Rhône Alpes, ils sont une quinzaine aux réunions lyonnaises. Entre rallies, randonnées et sorties culturelles, l'étudiante Gaëlle trouve ses marques à Lyon et lie des amitiés. Traditionnellement, l'association distribue des bourses d'études aux étudiants sur critère de ressources. Depuis 2017, elle remet deux prix annuels récompensant à hauteur de 10 000 euros des entrepreneurs et des étudiants dont le parcours vise l'excellence. Pour y concourir, il faut porter un nom noble répertorié sur le site de l'ANF.



Créée en 1935, l'ANF a été reconnue d'utilité publique en 1967, par décret du général de Gaulle

Antoine s'est toujours servi de son nom comme d'une motivation : « J'admire mes ancêtres, je veux les rendre fiers en étant comme eux ». Mais avant de faire l'Histoire, Antoine l'étudie. Inquiet, il explique : « L'Histoire d'un pays se perd car les gens ne s'y intéressent plus ». Le programme scolaire en Histoire ? Trop réducteur sur le Moyen-âge pour Gaëlle, trop axé sur les révolutions pour Antoine : « En insistant sur les périodes compliquées, on

oublie que durant plusieurs siècles la France a été la première puissance mondiale ».

L'image caricaturale de la noblesse l'agace particulièrement : « Les titres étaient mérités, pour des conquêtes militaires ou des grandes batailles ». Cette caricature, Marie-Amélie la défend par l'avènement du principe d'égalité en 1789. Pour elle :

**« La noblesse n'a plus sa place dans notre société ».**

Tous s'accordent néanmoins autour de leur passion pour l'Histoire.

## L'HISTOIRE, LEUR HISTOIRE

Entre les nobles fortunés et les nobles pauvres, la noblesse est aujourd'hui un groupe socialement hétéroclite[2]. L'héritage est davantage culturel et relationnel que matériel : « La noblesse est un groupe d'entraide qui se rassemble pour perpétuer des traditions », explique Antoine.

La particule dans le nom, la chevalière ou le vouvoiement des parents ne sont pas des signes d'appartenance à la noblesse. Au sein de la JNF, il trouve la garantie de se retrouver entre jeunes de « familles authentiques », lors de réunions, soirées, et autour d'activités culturelles et sportives.

**« Ce n'est pas parce qu'on n'a plus de privilèges qu'il faut se laisser abattre »**

Le temps d'un bal, les jeunes aristocrates dansent la valse « Comme à l'époque où on avait une vie de château », raconte Antoine. Il aurait bien aimé vivre à cette époque-là, mais il l'assure : « Je suis comme tout le monde, je ne vis pas dans un château. Studio, études, stages, jobs étudiants... Nous ne sommes plus des familles de rentiers ». Mais Antoine reste motivé : « Ce n'est pas parce qu'on n'a plus de privilèges qu'il faut se laisser abattre ».

Sans privilège, les nobles restent surreprésentés dans les cercles du pouvoir. Les 100 000 descendants de la noblesse (0,2% de la population française) occupent des

postes clés dans les hautes sphères de l'Etat et de la finance. Le spécialiste de l'Histoire des élites aristocratiques, Eric Mension-Rigau, détaille ce phénomène dans ses ouvrages.

En grandissant, Gaëlle remonte son arbre généalogique et s'inspire de ses ancêtres. Certains, comme Sainte-Émilie de Villeneuve (1811 – 1854), canonisée en 2015, ont leurs portraits dans la maison. Un exemple de charité chrétienne pour l'étudiante : « Elle a fondé le couvent des Sœurs bleues à Castres et voué sa vie aux malades ».



Portrait de Sainte Émilie de Villeneuve, réalisé Joseph-Charles Valette

Noble, Gaëlle espère l'être dans sa manière d'agir : « Être bon, charitable et respectueux, traiter toute personne comme son égal dans le souvenir et la continuité d'une famille, d'une ligne de conduite honorable ». Des vertus qui reprennent les valeurs chrétiennes de son éducation. Pour Marie-Amélie en revanche, si les valeurs de la chrétienté et de la noblesse se rassemblent autour de la famille, elles divergent là où les nobles se concentrent sur « la patrie, la hiérarchie et l'honneur ». Ce monde qui ne lui convient pas, elle ne compte pas le transmettre à ses enfants.

## TRANSMETTRE OU NE PAS TRANSMETTRE ? TELLE EST LA QUESTION

Par tradition familiale, Antoine n'envisage pas de relation avec une roturière :

**« Mes deux grands-parents étaient nobles, mes deux parents sont issus d'une famille noble, je veux faire pareil »**

même si ce n'est pas le plus important à ses yeux. Pour ce faire, les bals, rallies et autres festivités organisées par l'ANF constituent un rouage essentiel pour favoriser la reproduction sociale. L'ethnologue Martine Ségalen écrit dans Sociologie de la famille en 1993 à propos du bal : « Analysant le rôle fondamental du bal dans la formation des unions, Alain Girard

montre que sous ce vocable se cachent le bal de campagne où se retrouvent les agriculteurs et les ouvriers, les bals des grandes Ecoles, les surprises parties et les rallies bourgeois, etc. À chaque catégorie sociale son type de rencontre dansante. Ainsi, lorsque les personnes interrogées expliquent qu'elles se sont rencontrées 'par hasard', celui-ci semble le plus souvent un processus social qui met en position de rencontre des individus appartenant à un même milieu social ». On pourrait dès lors établir une corrélation entre les activités de l'ANF et l'union matrimoniale, que celle-ci soit voulue ou non.

Des amis qui ont refusé les valeurs de la noblesse comme Marie-Amélie, Gaëlle en a beaucoup : « Il est toujours dommage de renier une partie si importante de soi-même. Même s'ils en sont satisfaits, cela crée un vide à combler avec d'autres valeurs ».

La noblesse se transmet par le père, mais Gaëlle n'accorde guère d'importance au nom de famille. Transmettre ses valeurs à ses enfants a néanmoins une grande importance à ses yeux : « Même si cela n'empêche personne de se détourner de ce qu'on lui a inculqué... Je pense que pour savoir où l'on va, il faut savoir d'où l'on vient ».

**Grégoire Cherubini**

## LE STADE, LIEU RÉSERVÉ À TOUS

*Les grandes instances du football veulent chasser des stades toute forme de violence, de haine et de discrimination. Elles souhaitent rendre le sport le plus populaire du monde vraiment accessible à tous. Dans certains clubs, des groupes de supporters particuliers ont été créés. Ils facilitent l'accès au stade pour les personnes en situation de handicap. Comme l'Handifan Club OM de l'Olympique de Marseille, le tout premier créé en France.*

**« Le plus important est que chaque personne atteinte d'un handicap puisse l'oublier le temps d'un match, estime René Poutet, président de l'Handifan Club OM. Voir leurs sourires en entrant dans le stade, il n'y a rien de plus beau. Ils accomplissent comme des milliers de personnes à travers le monde leur passion pour l'Olympique de Marseille. »**

Le groupe de supporters du club de la cité phocéenne a été créé lors de la saison 2004-2005 avec l'accord de l'OM.

Son objectif ? Permettre aux personnes handicapées d'assister aux matchs de leur club de cœur, dans les meilleures conditions possibles, et vivre leur passion comme chaque supporter.



Stade Vélodrome accueillant l'Olympique de Marseille

L'Handifan Club OM fête cette année ses 15 ans et se dresse comme un véritable pionnier national de l'accompagnement du handicap dans les stades. L'initiative de Marseille a été suivie par Bordeaux puis Lens. En Europe, c'est même le deuxième plus grand club de supporters handicapés après celui du Manchester United. Le club reste à ce jour le seul en France à organiser indépendamment les déplacements de ses supporters lors des matchs à l'extérieur. En plus d'une capacité d'accueil de 400 places au stade Vélodrome, l'Handifan Club OM permet à ses membres d'accéder aux autres stades de France et d'Europe, en prenant en considération leur pourcentage d'invalidité. Chaque supporter est accompagné par un bénévole qualifié et capable d'apporter des solutions aux difficultés liées au handicap.



Supporters de l'handifan Club OM

Pour Jean-Marie, aveugle de naissance et abonné depuis 15 ans à l'Handifan Club, cette opportunité est un grand pas dans la lutte contre la discrimination des personnes handicapées : « Grâce au groupe, j'ai pu faire plein de déplacements : à Saint-Petersbourg, Madrid, Eindhoven, Liverpool, Milan, Chelsea, Arsenal, Naples... sans compter les déplacements en France ».

Pour lui, cela représente des dizaines de souvenirs inoubliables : « Mon souvenir le plus fort ? Le déplacement à Anfield (stade mythique de Liverpool-ndlr) en 2007. Quand le stade entier s'est mis à chanter 'You'll Never Walk Alone', je n'ai pas pu retenir mes larmes. Je n'avais pas besoin de voir ce soir-là, c'était magnifique. En plus, l'OM s'est imposé 1-0 grâce à un but de Valbuena. C'était la folie, une soirée magique. »

Au stade, une règle principale est de mise. Chaque personne en situation de handicap - marchante ou en fauteuil - doit être épaulée par un accompagnateur. Indispensables, une quarantaine de bénévoles s'impliquent sans relâche dans la vie de l'organisation. L'accompagnateur est avant tout un partenaire de match. Martine, bénévole depuis quatre ans, décrit son rôle : « Dans les tribunes, on ne parle pas du handicap, seulement de la rencontre qui se déroule sous nos yeux. Nous gardons toujours un œil vigilant sur les supporters de l'Handi. Nous sommes là en cas de besoin ou de problème. Si la personne n'a pas suivi une action par exemple ou a mal vu, on va lui retranscrire. »

Le jour du match, chacun est en place deux heures et demie avant le coup d'envoi. L'accueil des abonnés commence toujours aux parkings handicapés alors que les tribunes grondent déjà.

La distribution et le compostage des billets s'effectuent avant que les équipes du Handifan Club n'installent les supporters.

A leur entrée dans l'arène, les quelque 400 fans font face aux murs bleus et blancs de Marseillais chantant, sautant et agitant leurs drapeaux. En réels supporters de l'OM, ils connaissent chaque chant et se laissent emporter par la rencontre.

Même leur mauvaise foi est semblable à celle des autres spectateurs lorsqu'ils réclament à l'unisson un hors-jeu adverse imaginaire.

Tout au long du match une surveillance discrète est en place en cas de besoin ou de requête urgente d'un fan.

### « LE TEMPS D'UN MATCH, ON NE SOUFFRE PLUS DU HANDICAP »

Les bénévoles sont avant tout là pour veiller à la quiétude et au bien-être des supporters handicapés pendant qu'ils assistent au spectacle. Cela implique de les amener aux toilettes quand ils en ont besoin, les ravitailler en eau ou encore les calmer quand le match les emporte trop.

A la fin de la rencontre, c'est individuellement que chaque abonné est raccompagné.

Quand on est témoin de tant d'énergie déployée au service de l'accès pour tous au football, on ne voit plus le stade comme une arène de violence mais bien comme un théâtre de cohésion.

Vincent Doyelle

## LES SAPEURS-POMPIERS TIRENT LA SIRÈNE D'ALARME

*Une chute, un malaise, un ascenseur en panne, un incendie, etc. pour les urgences quotidiennes nous composons le 18. Hommes et femmes en grande majorité volontaires, les pompiers sont souvent sur-sollicités. Nous les trouvons serviables, formidables, courageux. Ils réclament pourtant d'être mieux considérés.*

**« J'ai souvent l'impression que les sapeurs-pompiers de France sont des « bouches trous du système ». Nous comblons les carences des services publics mais aussi du privé, en étant tantôt médecin de garde, ambulancier, société d'ascenseur et puis parfois à régler aussi des conflits familiaux.» confie Yann, 30 ans, pompier professionnel à Vitrolles.**

Des sirènes à fond, aux brancards ruant mais surtout des sauvetages au milieu des flammes, jusqu'aux enfants rescapés des braises, les pompiers sont des héros aux histoires légendaires. Ils réalisent une intervention toutes les 6,8 secondes et effectuent plus de 4 600 000 millions d'interventions chaque année. Le nombre de missions ne cesse d'augmenter mais aussi malheureusement les agressions : des personnes alcoolisées ou droguées pendant les interventions principalement.

Avec un taux de 21% en 2018 selon les chiffres du Ministère de l'Intérieur. Aujourd'hui, 85% des pompiers en France sont des volontaires, c'est-à-dire des civils qui exercent le secourisme en parallèle de leur activité professionnelle, pendant leur temps de repos ou alors grâce à un accord avec leur employeur, ils peuvent se vêtir de leur uniforme de combat. Ni professionnels ni bénévoles les pompiers volontaires mettent en œuvre au quotidien des qualités humaines requises sur le terrain. On appelait cela « L'éthique pompier » (Retière, 1994) qui se base autour de 3 valeurs : l'altruisme, l'efficacité et la discrétion.



Image libre de droit



**“Les pompiers ne figurent pas sur la liste des métiers à risque”**

Le 20 novembre dernier, trois sapeurs-pompiers volontaires du Rhône avaient demandé auprès de la justice administrative la reconnaissance du statut de "travailleur".

Le tribunal a étudié le cas de ce dossier et a décidé de rejeter en mars 2020 toutes les requêtes formulées. Les pompiers volontaires, réclament une vraie reconnaissance, des dispositions protectrices pour leur santé et leur sécurité, mais surtout donner plus d'importance au statut des pompiers. Pour Yann, professionnel depuis 30 ans, le métier qui fait fantasmer des tas de Français apporte très peu de garanties : *“ La profession est difficilement valorisée contrairement à ce que l'on pense. Le saviez-vous ? Les pompiers ne figurent pas sur la liste des métiers à risque. Les policiers, militaires, contrôleurs aériens ou surveillants pénitenciers ont cette légitimité. Mais nous qui affrontons les incendies ou du secours à personne avec des cas à risque, non.”*

**“Beaucoup de personnes ne hiérarchisent pas la gravité de leur problème”.**

Pour Louis, 24 ans, étudiant en management public le jour et pompier volontaire la nuit à Vitrolles, le métier fait face à diverses problématiques grandissantes, notamment en matière d'interventions : *“Aujourd'hui dans les grandes villes la tendance est aux interventions injustifiées. Il y a des journées où nous ne faisons pas de secourisme mais uniquement du transport, nous sommes des taxis sanitaires. Très peu d'interventions sont nécessaires. Beaucoup de personnes ne hiérarchisent pas la gravité de leur problème. On peut nous contacter pour une porte fermée sans penser aux serruriers ou des migraines sans penser aux médecins.”*

Pour Hugo, 22 ans, serveur à Saint-Raphaël (Var). Il est pompier volontaire pendant ses jours de repos et ses nuits sont de plus en plus courtes. Il éprouve des difficultés à jongler entre ses deux métiers : *“Ce qui diffère entre professionnel et volontaire c'est le besoin en formation, les formations durent longtemps, elles s'allongent et s'accumulent. Une fois par mois on doit réaliser une série de manœuvres. On doit donner des disponibilités à notre caserne, on ne peut pas disparaître deux mois sans donner de nouvelles. Avant on avait un devoir de 96H de garde maintenant il s'agit de 72H. Certains volontaires font une journée de travail où ils enchaînent avec une garde le soir ou le week-end. Il faut ajouter à cela que certains sont pères de famille. Ces formations peuvent décourager les nouveaux volontaires”.*

**“Ce système de volontariat est unique dans le service public”**

Pour Lionel, 56 ans, pompier professionnel des Bouches-du-Rhône et syndicaliste à la CGT, les pompiers volontaires méritent une meilleure reconnaissance : *“On est en train de faire des sapeurs-pompiers volontaires des professionnels à temps partiel. Ils représentent 80% de nos effectifs, dans les Bouches-du-Rhône ! Le département compte 4 106 volontaires et 1 166 professionnels pour plus de 1 145 698 habitants. Se passer des volontaires serait dangereux voire irresponsable. Ce système de volontariat est unique dans le service public et malheureusement la haute sphère les laisse à l'abandon, on demande à des personnes de devenir du jour au lendemain des héros à temps partiel”*

Derrière leurs maux et leurs uniformes, les pompiers demeurent des individus profondément passionnés, des soldats du feu, oui, mais pas seulement. Ils sont un maillon indispensable à notre société tels des héros des temps modernes.

Johan Lefevre

# L'AVENTURE ENVERS ET CONTRE LES PRÉJUGÉS

*Parmi les Français adeptes de voyages, certains s'aventurent hors des sentiers battus, dans des zones jugées « dangereuses ». En totale autonomie, à bord de leur véhicule, ils arpentent pendant plusieurs mois, et parfois plusieurs années, les routes d'Amérique du Sud, d'Afrique ou d'Asie. Voyage avec quatre couples au-delà des préjugés.*

## ROAD-TRIP AU CŒUR DE L'AMÉRIQUE CENTRALE

Août 2018. A 38 et 40 ans, Alisson et Thomas décident de quitter la France et leur emploi de policiers, avec leurs trois enfants âgés de 5, 7 et 10 ans, pour réaliser leur rêve : faire le tour du monde. Ils commencent par la découverte de l'Amérique et prévoient de relier les terres gelées du Canada à l'ambiance hispanisante de l'Argentine.

Septembre 2018. Anouchka et Renaud décident de se lancer dans un tour du continent Américain. Expatriés à Montréal pour des raisons professionnelles, les trentenaires fatigués du froid canadien s'achètent un van et traversent les frontières une à une, des forêts du grand nord au désert de l'Utah avant de mettre le cap vers l'Amérique centrale.

Le van de Renaud et Anouchka, Pedrito, les emmène partout, ici sur les côtes atlantiques de l'Amérique centrale. Photo : mountains\_and\_coconuts



Photo : mountains\_and\_coconuts



Photo : nestautourdumonde

Sur les toits du monde, les voyageurs découvrent des lieux hors normes. À gauche, Renaud face au volcan guatémaltèque Fuego, à droite, Alison, Thomas et leurs enfants sur un site aztèque au Mexique.

L'itinéraire de ces deux couples se croise. Après avoir sillonné les régions nord-américaines, ils passent respectivement 10 et 8 mois au Mexique. Porte d'entrée en Amérique centrale, le pays décrit comme un foyer mondial de criminalité suscite quelques appréhensions. Anouchka avoue : « Je n'avais jamais pensé aller au Mexique, c'est en me renseignant et avec les commentaires extérieurs que les craintes sont apparues ». Une inquiétude rapidement tempérée par l'expérience de Renaud. Ce Marseillais s'est rendu plusieurs fois en Amérique du Sud durant ses études. Déjà, le nouveau continent l'intriguait et l'amour du voyage se révèle en lui.

De leur côté, Alisson et Thomas se renseignent sur les guides touristiques avant de se rendre compte que « il est difficile de faire confiance à ce qu'on peut lire sur tel ou tel pays, même sur France Diplomatie ». Le site du gouvernement met l'accent sur la recrudescence de délinquance dans le pays, qu'elle soit ordinaire ou liée au narcotrafic. Même les zones touristiques ne sont pas jugées sans risques. Pourtant dans les longues rues de mosaïque, la famille s'est baladée à vélo « sans jamais se sentir en insécurité », assure le couple. Touchés par la gentillesse et la bienveillance des locaux, ils insistent sur un point : « Dès que vous êtes respectueux et que vous faites un effort pour parler espagnol ils vous disent « Vous n'êtes pas gringos vous ! » et sont adorables ». L'accueil chaleureux a marqué Renaud et Anouchka, notamment lors de leur passage au Salvador.

Dans le pays délaissé par les touristes à cause d'une réputation dangereuse, les amoureux se sont facilement intégrés à la vie locale. « Il est plus intéressant d'aller dans les petits villages au contact des gens. Nous avons passé quelques jours à El Tunco à deux pas de la mer. Nous nous sentions en parfaite sécurité et en prime nous avions des magnifiques coucher de soleil sur la plage tous les soirs », affirme la jeune femme au sourire rieur.

Depuis février dernier, Thomas et sa tribu découvrent la Colombie. Le début de leur tour du monde leur a déjà beaucoup apporté. La maman voyageuse et sportive se réjouit de voir ses enfants se révéler au fil des mois : « Ils sont heureux en voyage et peuvent développer un tas de choses comme la confiance et la curiosité, ils se découvrent des préférences pour les excursions ou pour la culture des pays. Ce sont de vrais petits aventuriers ! ». Quant à Anouchka et Renaud, après être descendus jusqu'au Salvador, ils remontent vers Montréal. Ils comptent prendre leur temps et découvrir des coins encore inexplorés. Selon eux, le désert californien leur réserve encore des surprises. Ils rentrent de leur road-trip la peau brunie par le soleil des tropiques et avec une certitude : « Le voyage transcende la peur, il faut se faire confiance et suivre son instinct ».

## SOIF D'APPRENDRE, ENVIE DE DÉCOUVERTES

*Partis en septembre 2017 en Afrique, les jeunes amoureux normands, Illiès et Camille, ont rejoint le Cap au Caire en un peu plus d'un an. Aujourd'hui, à 28 et 24 ans, ils réitèrent l'expérience en Asie.*

Le départ s'est décidé « un peu à l'arrache », reconnaît Camille, amusée. Elle et son compagnon Illiès ont réalisé plusieurs missions de volontariat dans plus d'une dizaine de pays. Ils vivent d'abord sur des fermes sud-africaines pour découvrir la permaculture. Ils souhaitent alors apprendre des cultures locales et aider des initiatives durables en participant, par exemple, à des projets d'éco-construction d'habitats, ou d'écoles. Après six mois en Afrique du Sud, le couple s'équipe, et achète son propre véhicule pour rejoindre l'association ecoGREEN Foundation en Zambie. Là-bas, Lloyd Maanyina, président de la fondation, travaille à la reforestation des terres. De projet en projet, leur vie de nomade a commencé. Le voyage ne s'est pas fait sans appréhensions quant à leur sécurité et leurs conditions de vie. Ils jurent avoir été agréablement surpris une fois sur place : « On n'a jamais vu de misère. Ils n'ont pas grand-chose, mais les gens vivent bien, ils s'entraident toujours dans les villages, c'est ça leur richesse ».



A bord de leur 4x4 Toyota surnommé "La grosse baleine", le couple a traversé onze pays en Afrique. Photo : artisansdedemain

**« LE SOUDAN A ÉTÉ UNE DE NOS PLUS BELLES SURPRISES, DE QUELQUES JOURS, NOUS Y SOMMES RESTÉS PLUSIEURS SEMAINES »**

Leur plus grosse crainte concernait le Soudan. Camille avoue avoir cherché par tous les moyens à le contourner : « Les seules fois où on mentionne le Soudan, c'est pour parler du terrorisme ou des guerres et c'est une zone rouge sur France Diplomatie ». Mais leur séjour a radicalement changé leur vision du pays. « Finalement, ça a été une de nos plus belles surprises. Dès le passage de la frontière, on a découvert l'hospitalité des Soudanais. A Al Qadarif, les locaux nous ont accueillis et la peur s'est évaporée, c'est difficilement explicable. On s'y sentait bien au milieu des bâtisses couleur sable et des rues grouillantes ». Illiès avec le recul démystifie la peur. Le risque existe mais il faut le remettre en perspective, et l'accepter. Par « accepter » le jeune homme au teint halé veut dire être prudent sans se fermer à la découverte du pays.



Dans les déserts, de sable, de roche, les forêts ou les villes qu'ils visitent, Illiès et Camille immortalisent ces moments suspendus dans le temps, les lieux, les rencontres et leurs sensations. Photo : artisansdedemain

Tout est une question de confiance et d'instinct : « Les capitales ne nous rassurent jamais. Pourtant, à Khartoum, nous avons logé dans un Airbnb et notre hôte nous a fait découvrir la vraie vie soudanaise. Nous ne regrettons pas de lui avoir fait confiance ! ». Ils se plaisent à raconter, toujours avec décontraction, les soirées festives sur la place Khalifa Square, entre lumière du soir, couleurs des étoiles, percussions et chants. Camille s'empresse d'ajouter que le danger se mesure, et que la meilleure façon de se renseigner, c'est auprès des locaux. « Ils font attention à la sécurité des touristes et ont tendance à nous surprotéger. Nous ne sommes pas allés au Congo, car des Congolais nous l'avaient déconseillé. Et nos nouveaux amis Soudanais ont vérifié notre itinéraire », assure la globe-trotteuse aux yeux clairs et pétillants.

La sécurité est aussi ce qui les inquiétait avant de se rendre au Moyen-Orient. Là encore, les préjugés sont vite tombés. L'Iran est le pays où ils se sont sentis le plus en sécurité, toutes leurs rencontres leur ont permis de découvrir une culture d'entraide et de solidarité. Cela s'est confirmé au Pakistan. Illiès se souvient : « On était à la seule station de ski du pays dans la vallée du Swat, coincés dans la neige à 3000 m d'altitude avec un pneu crevé. On se demandait comment on allait faire, quand j'ai senti la voiture bouger. J'ai vu un monsieur trifouiller l'arrière du véhicule. D'instinct, j'ai cru qu'il volait. Mais en m'approchant, j'ai vu qu'il regonflait le pneu à l'aide d'une pompe à vélo ! Il nous a aidé par pure gentillesse ». Une anecdote qui finit de faire taire nos préjugés.

## « L'ADRENALINE DU VOYAGE EST LE MEILLEUR MOTEUR »

De 2017 à 2018, le couple complice franco-thaïlandais formé par Justin et Bee, réalise le trajet Bangkok-Paris en 4x4. Ils s'apprentent à repartir pour 1 an et demi en Afrique, avec un ancien camion de pompier entièrement aménagé.



Après avoir fait Bangkok-Paris dans leur 4x4 décoré en conséquence, le couple réaménage un ancien camion de pompier pour en faire le véhicule de route de leur rêve et traverse l'Afrique. Photo : Justin Van Colen

Depuis toujours, Justin a la bougeotte. A à peine 20 ans, ce Normand avait déjà vu le Chili, les États-Unis ou encore l'Autriche. En 2014, après un coup dur sentimental et professionnel, il décide de partir le plus loin possible... en Polynésie Française. « C'était surtout un moyen de fuir, et j'en ai profité pour me découvrir », explique-t-il sans tabou. Son chemin l'emmène jusqu'à Bangkok, où il rencontre Bee, encore étudiante. D'abord collègues, leur relation prend le virage de l'amour. Bee est du voyage pour le retour en France. Ils choisissent la route la plus courte : « Bee avait sa date de rentrée à la fac, il fallait absolument qu'on arrive avant. Si on avait eu plus de temps on aurait fait des détours car les pays frontaliers nous attiraient ». Les baroudeurs entament leur périple, aguerris grâce aux précédents voyages, ils savent que le projet représente un risque mais partent confiants, pressés de voir de

nouveaux visages et une nature différente à chaque arrêt. Le jeune homme concède qu'il faut prendre des précautions mais défend l'idée « qu'il n'y a pas de pays plus dangereux qu'un autre. Le danger est partout, cela ne doit pas être un frein. Il faut compter sur sa chance, c'est une part du voyage et l'adrénaline est le meilleur moteur ».

Partis sans appréhension, leur route passait par le Myanmar, le Pakistan ou encore l'Iran, classés rouges sur le site du gouvernement français. Pourtant, le voyage s'y est déroulé sans encombre, hormis l'habituelle paperasse et les négociations aux frontières. Ils ne gardent pas un bon souvenir de l'Inde. Bee est gravement malade, et leur 4x4 est attaqué. Les mésaventures s'y sont succédées, même en pleine ville.

S'ils savent que cela aurait pu se passer ailleurs, ce pays reste le « point noir de leur voyage ». A l'inverse, Justin confie avoir eu un coup de cœur pour le Pakistan et ses habitants qu'il qualifie de personnes « simples et très accueillantes qui souffrent d'une mauvaise réputation totalement infondée ». Le voyageur passionné explique que le mot « Pakistan » se traduit par « pays des purs ». Les habitants attachent de l'importance à être bienveillants et à s'occuper au mieux des autres, y compris des touristes. Cette immersion dans la culture orientale l'a bouleversé. A force d'évoquer les souvenirs, la nostalgie du voyage se fait ressentir dans la voix du jeune homme. Ou bien est-ce juste l'envie de repartir ? Le couple décolle prochainement pour une grande traversée de l'Afrique. Ce saut dans l'inconnu suscite davantage d'appréhensions que le premier road-trip pour Justin. « La crainte est liée à l'histoire coloniale très présente. On n'aura pas tous les codes, et j'ai peur que nos gestes soient mal-interprétés. Bee, elle ne partage pas cette peur », avoue-t-il. Pour autant, ce sentiment n'a pas pris le pas sur l'envie de découvrir : « Le voyage est une école, et nous avons reçu des conseils de Camille et Illiès pour vivre pleinement et sereinement l'aventure africaine ».

« IL N'Y A PAS DE PAYS PLUS DANGEREUX QU'UN AUTRE. LE DANGER EST PARTOUT, CELA NE DOIT PAS ÊTRE UN FREIN »

Cécile Vassas



Les voyages est fait d'imprévus pour Justin. A gauche, la voiture embourbée dès le début du voyage, à droite, un moment passé avec les habitants pour s'ancrent dans la culture locale. Photos : Justin Van Colen

## BUDAPEST, LA PERLE DU DANUBE

*Pour un long week-end ou plus, cap vers l'Europe de l'Est, la Hongrie et sa capitale Budapest. La perle du Danube est l'une des villes européennes de plus en plus prisées. Et Erzsébetvaros, le quartier juif de cette nouvelle « place to be », est un incontournable.*

La capitale hongroise a le vent en poupe depuis ces dernières années. Ville cosmopolite avec plus de mille ans d'histoire, Budapest présente aujourd'hui le visage d'une capitale bouillonnante, jeune et pleine de vie. La ville hongroise prend le relais de Prague ou de Berlin, en ce qui concerne le « place to be », grâce à ses nombreux atouts.

Comme ses monuments historiques tous plus impressionnants les uns que les autres : le parlement hongrois, siège de l'Assemblée nationale et le plus gros bâtiment du pays,

la basilique Saint-Stephen, plus vieille église de la capitale hongroise, le château royal, le Bastion des pêcheurs ou encore ses différents bains thermaux. Et s'il y a bien un endroit où s'attarder dans cette ville, c'est sans aucun doute Erzsébetvaros le quartier juif. Ce quartier fait vivre une expérience riche et complète, à la fois gastronomique, historique, religieuse et festive. Le 7e arrondissement de Budapest regorge d'endroits insolites, de cafés où se poser mais aussi de lieux incontournables à visiter.



### Bars et cafés

De toutes sortes, ils bordent les rues. Il faut s'arrêter dans l'un d'eux pour s'imprégner de l'atmosphère si particulière du quartier, mais aussi pour rencontrer les locaux. Les Hongrois sont d'une gentillesse infinie, maîtrisant très bien l'anglais ce qui facilite le dialogue. De nature généreuse, ils n'hésitent pas à faire découvrir leurs spécialités culinaires aux voyageurs de passage. Dans ce quartier, il y en a pour tous les goûts (brunch, spécialités hongroises ou spécialités juives) mais aussi pour toutes les bourses.

### Dohány utca, la Grande Synagogue

Détour obligé par la grande Synagogue de Budapest, la plus grande d'Europe. Son architecture incroyable et ses couleurs chatoyantes la rendent unique en son genre. On est tout de suite frappé par la grandeur du bâtiment, qui ne donne qu'une seule envie : y pénétrer pour découvrir ce qu'elle renferme. S'offre alors à nous une décoration et un style assez étonnant : tout est en bois. Ce côté sombre rend l'endroit encore plus fort. Il faut ensuite parcourir les jardins pour se rendre compte du lourd passé qu'a eu cette synagogue. Véritable musée (et cimetière) à ciel ouvert, des plaques commémoratives en mémoire des juifs morts dans le Ghetto de Budapest ont été posées. Cela rend les lieux très solennels, avec des explications sur ce qu'il s'est autrefois passé ici.

### Le Ghetto de Budapest

Dans la continuité de la Synagogue, il est important de visiter le Ghetto de Budapest, lieu peu conseillé par les guides touristiques mais lui aussi chargé d'émotions et d'histoire. La ville a conservé un immeuble où étaient enfermés les juifs lors de la Seconde Guerre mondiale.

On s'imprègne immédiatement de l'atmosphère lugubre des lieux. On peut facilement se rendre compte du calvaire que vivaient ses occupants, vivant dans la précarité extrême et la saleté. Une plaque commémorative est installée dans la cour, sur un reste du mur qui séparait les juifs prisonniers de la ville.

### Les fresques murales

Il faut se perdre dans les petites rues pour découvrir le « Street art » qui orne les façades du quartier. Le plus impressionnant est le Rubik's Cube géant, un immense tag en l'honneur d'Ernő Rubik, l'inventeur du célèbre casse-tête né à Budapest. On découvre aussi une superbe fresque murale représentant l'équipe de foot de Hongrie, première équipe d'Europe ayant battu l'Angleterre à Wembley.

### Budapest by night

Un séjour à Budapest n'est pas un séjour réussi si on ne passe pas une soirée dans l'un des nombreux « Ruin bars », véritables institutions de la ville. Ce sont des pubs, des bars installés dans des anciens immeubles ravagés par la Seconde Guerre mondiale. Ce sont des endroits étonnants. Le plus connu de tous : le Zimpla Kert, à l'atmosphère psychédélique et envoûtante. L'ambiance est compliquée à décrire tant elle est folle. Ce bar gigantesque fait la taille d'un immeuble tout entier. On y trouve de nombreuses salles avec des univers complètement différents. On peut y fumer une chicha confortablement installé dans une baignoire aménagée en canapé, boire un cocktail à 5 euros à l'étage près du jardin suspendu, ou bien danser dans une salle dont les murs sont couverts de tags, dessins et objets farfelus.

Le quartier juif et ses mille et une merveilles vous fera forcément vivre un voyage inoubliable !

Agathe Leduc



# L'ÉGYPTE FAIT DU TOURISME SA PRIORITÉ

*Après des années de vide touristique et de mauvaise réputation, l'Égypte tente de retrouver sa position de leader dans les destinations de voyage. Le gouvernement mène une campagne drastique.*

14,7 millions de visiteurs en 2010, contre 3,5 millions en 2016. En six ans, l'Égypte, est passée d'un record de fréquentation touristique à un vide sans précédent. La révolution de 2011 et la destitution par l'armée du président islamiste Mohamed Morsi, plus de deux ans plus tard, ont anéanti le tourisme ces dernières années. L'instabilité politique et les attaques de groupes extrémistes à répétition n'ont fait qu'empirer la situation. Plusieurs pays européens avaient ainsi dissuadé leurs ressortissants de se rendre dans certaines régions d'Égypte. Cela a causé des dizaines de milliers de licenciements économiques et, des répercussions sur tous les emplois induits : construction, matériaux, entretien des bateaux de croisière, agences prestataires, etc.

## Différentes mesures prises par le gouvernement



Pour tenter d'endiguer la dynamique d'insécurité sur son territoire, théâtre de nombreux attentats ces dernières années, l'Égypte adopte différentes mesures. Attirer de nouveau les passionnés du monde entier chez elle, est l'objectif de ce pays pour lequel le tourisme représentait 12% de son PIB en 2010. Cette opération de reconquête s'accompagne d'une véritable campagne dans lequel le pays a investi, depuis 2016, 70 millions de dollars. Elle inclut des mesures de facilitation des entrées avec des négociations bilatérales pour rendre plus aisée l'obtention des visas, mais elle se concentre surtout sur la reconstruction de l'image de la destination.

En 2018, le parlement égyptien approuve une loi interdisant la mendicité ou la vente sur les sites archéologiques.

**TOUTE PERSONNE QUI HARCÈLE  
LES VISITEURS « DANS  
L'INTENTION DE MENDIER, DE  
PROMOUVOIR, D'OFFRIR OU DE  
VENDRE UN BIEN OU UN  
SERVICE »**

**RISQUE UNE AMENDE POUVANT  
ALLER JUSQU'À 10 000 LIVRES  
ÉGYPTIENNES, SOIT 460 EUROS.**



## Les touristes internationaux reprennent le chemin de l'Égypte

Le gouvernement a lancé la construction d'un nouvel aéroport. Situé à 45 km à l'est du Caire la capitale, il a été inauguré en 2019. Et l'ouverture du Grand Musée Egyptien est prévue en 2020. Il rassemblera 100 000 pièces issues des fouilles archéologiques. Ses visiteurs disposeront également de 28 boutiques, 10 restaurants, un centre de conférence et un cinéma. Pour assister à un redécoupage de la fréquentation touristique, le gouvernement a également baissé ses taxes aéroportuaires. Air Malta est revenu au Caire après douze ans d'absence. En octobre dernier, la Grande-Bretagne a annoncé la levée des restrictions de ses vols à destination de la région très touristique de Charm el-Cheik. Le Tour opérateur allemand TUI a lancé une ligne directe Francfort-Louxor afin de promouvoir le tourisme culturel.

En juillet dernier, l'Égypte accueille la Coupe d'Afrique des Nations (CAN), ce qui aurait été jugé comme inenvisageable, il y a encore trois ans. À l'été 2019, le pays fait une remontée remarquable dans le top des destinations moyen-courriers françaises. Il se classe à la 8e place du baromètre Orchestra-Gestour, l'outil d'évaluation des entreprises du voyage. Selon l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), le nombre de touristes qui visiteront l'Égypte en 2020 devrait dépasser 15 millions. La destination attire de nouveau toutes les nationalités du monde, à l'instar des Espagnols et des Allemands, plus grands dépensiers. L'Égypte va-t-elle rayonner de nouveau dans le paysage touristique ? C'est, en tout cas, en bonne voie.

## ÊTRE UNE TOURISTE AU PAYS DES PHARAONS

*Et même si les touristes sont enfin de retour en Egypte, les sites les plus connus peinent à attirer les Européens, pourtant connus pour être de grands amateurs de visites du monde antique.*



Nous sommes en février et la brume matinale du Caire laisse entrevoir les pyramides les plus connues du monde. Il est 8h à Gizeh, les cars des visiteurs commencent à arriver. Tous sont là pour découvrir l'une des plus vieilles énigmes de l'histoire, les pyramides de Gizeh, ainsi que le fameux Sphinx. Celle du pharaon Khéops, avec ses 2 millions de blocs de pierre, est la dernière des sept merveilles du monde antique encore debout. Pourtant, la foule n'est pas au rendez-vous. Un important dispositif de sécurité surveille les abords, et l'entrée sur le site est telle que dans un aéroport. Portique et fouilles obligatoires... mais pas pour tout le monde. Je passe le portique mais je ne suis pas fouillée. D'ailleurs il y a deux files : une pour « Étrangers », où il n'y a personne et une autre pour « Egyptiens », très longue. Le prix diffère également, presque dix fois plus cher pour les non ressortissants du pays.

Durant quatre heures sur le site, je ne croise presque pas d'Européens. Ce sont pourtant eux qui habituellement visitent le plus ces sites antiques. Selon le ministre du Tourisme égyptien, l'Europe est le plus grand marché du pays.

Des marchands et des touristes me regardent avec insistance. Une vingtaine de fois, ces locaux me demandent de me prendre en photo tant mon physique leur est inhabituel. Il faut savoir qu'il est rare en Egypte de croiser des Européens sans groupe, ou sans guide. Petites figurines de pharaons en main, des vendeurs à la sauvette me poursuivent sans arrêt, mais toujours avec le sourire. D'autres proposent des tours en calèche ou dromadaire, ce qui est pourtant interdit. Quand j'exprime mon refus devant toutes ces propositions, presque tous s'éloignent en me criant, sourire aux lèvres « Welcome to Egypt ! » Beaucoup sont coiffés d'un turban blanc et vêtu d'une « galabeya », la traditionnelle robe.

« JE SUIS RAVI DE  
VOIR QUE LES  
TOURISTES SONT  
PEU À PEU DE  
RETOUR ! »

MUSTAPHA, 68 ANS

Tous cherchent à me guider, me raconter, me vendre quelque chose tant le besoin de revenu est important et l'écart de nos revenus est connu. La nécessité du tourisme se traduit dans leurs regards perçants. Ici, les locaux le savent : le touriste doit être bien accueilli. Et ça se sent. Les militaires et la police sont omniprésents. L'étranger est surprotégé partout où il va. Cela fait partie de l'opération de reconquête menée par le gouvernement dont le but premier est de rassurer le touriste. Louxor, l'ancienne Thèbes, est le deuxième site le plus visité du continent africain. Sur les deux rives du Nil, avec la Vallée des Rois d'un côté, et le complexe religieux de Karnak de l'autre, cette cité antique tente aussi de retrouver auprès des touristes son succès passé. Mustapha, chauffeur de taxi de 68 ans, confie : « Être chauffeur de taxi pour touristes est l'un des métiers les plus lucratifs du pays. Il est réservé aux familles qui ont déjà de l'argent, ou à ceux qui ont déjà un métier. Depuis la Révolution, ma famille a perdu beaucoup d'argent, beaucoup de ses terres... Mais je suis ravi de voir que les touristes sont peu à peu de retour ! »

Manon Ufarte

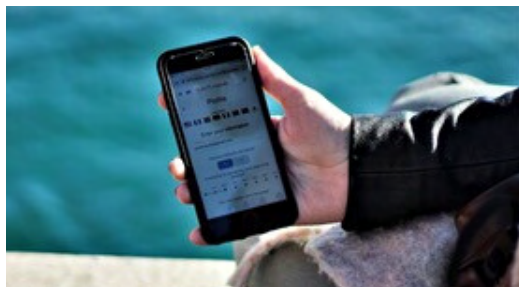


# GUIDEMEMARSEILLE MAIS PAS QUE !

*Mktxdatos Europe, une start-up marseillaise spécialisée dans la Big DATA et les solutions de digital marketing, a lancé guideMEarseille. Cette application permet de mieux guider les croisiéristes qui débarquent dans la cité phocéenne. Ce nouveau service mobile est en phase d'expansion.*

Le petit nouveau de la classe, MKTxDATOS Europe, avance à grand pas. Cette start-up est hébergée et suivie par l'Accélérateur M, la pépinière d'entreprises de la Métropole Aix-Marseille. Nous avons rencontré son fondateur, l'entrepreneur Juan Pablo Maidana Salazar, dans ses locaux, situés à la Joliette, dans l'imposant bâtiment blanc « Art déco » de l'ancienne Compagnie Générale Transatlantique. Depuis un an, sa jeune entreprise spécialisée dans la Big DATA et les solutions de digital marketing a su se développer sur le territoire, grâce notamment à sa participation au Smart Port Challenge. MKTxDATOS Europe est d'ailleurs sortie lauréate avec son service mobile "guideMEarseille".

Mktxdatos Europe se concentre ainsi aujourd'hui sur le développement de ce produit qui répond à une problématique du territoire : l'accueil des croisiéristes en transit à Marseille. Sous la forme d'un site internet, la solution propose des itinéraires sur-mesure destinés aux profils de chaque passager en provenance du port. Aujourd'hui, ce dispositif comptabilise plus de 381 000 visiteurs uniquement sur la ville de Marseille.



Ce qui représente potentiellement environ 20 millions d'euros dépensés dans la ville visitée. guideMEarseille accompagne les croisiéristes sur le territoire en prenant en compte leurs contraintes de temps et de distance. Avec un temps de visite moyen estimé à 4h20, l'objectif est d'optimiser leur temps de découverte tout en dynamisant leur parcours. Les circuits personnalisés remplacent les cartes traditionnelles, puisque dès la sortie du bateau, il suffit de « flasher » le QR Code avec son téléphone pour accéder aux chemins hors lignes. Six questions sont posées en temps réel, et le tour est joué. Une aventure sur-mesure se dessine au gré des envies de chacun (voir les témoignages en encadré).

guideMEarseille s'inscrit dans une dimension durable, en supprimant les plans de ville imprimés. Ce service mobile a été créé en prenant en compte l'évolution du nombre de passagers en escale dans l'agglomération. La solution favorise la redistribution des vacanciers, évite une saturation des sites, tout en procurant un recueil de données de qualité sur cette population. Elle ne propose pas de solution pour améliorer la sortie du bateau, il suffit de « flasher » le QR Code avec son téléphone pour accéder aux chemins hors lignes. Six questions sont posées en temps réel, et le tour est joué. Une aventure sur-mesure se dessine au gré des envies de chacun (voir les témoignages en encadré).



## CE QUE LES UTILISATEURS EN PENSENT

### Agnès, 45 ans - Lille

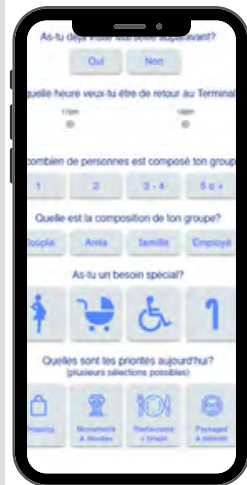
« J'ai utilisé une fois guideMEarseille avec ma famille. J'ai trouvé ce site internet bien fait et complet. Grâce à ça, j'ai pu me repérer facilement et sans avoir de réseau internet. Le seul bémol a été l'acheminement. Il n'y a pas d'aide pour comprendre le réseau de transport en commun. Nous avons dû nous connecter aux applications proposées par la ville. »

### Farel, 38 ans - Casablanca

« J'ai eu un peu de mal à comprendre comment le site internet fonctionne. Je pense que ce serait plus facile si cela avait été une application. »

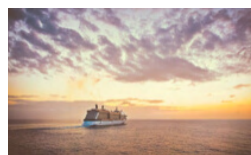
### Ravier, 35 ans - Lyon

« J'ai de suite accroché avec cette proposition. J'adore les croisières et je ne voyage que comme ça. Que ce soit en voyages organisés ou en croisière, j'aime bien avoir un itinéraire planifié et pas toujours par mes soins. Pour moi guideMEarseille est une solution parfaite. »



En 2019, pas moins de 7,17 millions de passagers européens ont effectué une croisière maritime, soit une progression de 3,3 % sur un an. Les croisières de loisirs auxquelles sont reprochées les pollutions des mers, des ports et des régions côtières, et autres risques sanitaires, permettent la création de revenus et un important apport économique à la région. Dans ce contexte, Juan Pablo Maidana Salazar le fondateur de cette startup, a une vision à long-terme. En effet, il pense à l'expansion internationale de son business en connectant entre elles les villes parcourues par les croisiéristes. Il prévoit l'internationalisation de sa solution digitale qui existe déjà à Barcelone et Buenos Aires. L'objectif est de « devenir un leader du tourisme » dans les années à venir. En standardisant son offre à l'international, il pourra ainsi profiter de la sociabilité de son produit. Reste à savoir si les croisières feront toujours partie de nos futurs voyages...

### Léa Martino



guideMEarseille

## LE « SUR-CYCLAGE », OU LE NOUVEAU RECYCLAGE

*D'ici 2023, la destruction des invendus non-alimentaires neufs tels que vêtements ou chaussures seront interdits, conformément à la loi relative à la lutte contre le gaspillage et à l'économie circulaire du 10 février 2020. Ainsi, de nombreux acteurs du monde du textile tentent de changer les choses en sublimant et revalorisant les objets du quotidien : c'est "l'upcycling" ou le sur-cyclage.*

**« RIEN NE SE PERD,  
RIEN NE SE CRÉE,  
TOUT SE TRANSFORME  
»**

En résumé voilà ce que c'est l'upcycling ou le sur-cyclage. Ce mot, apparu dans les années 90, signifie littéralement "recycler par le haut", faire du neuf avec du vieux.

Plus écologique que le recyclage, car nécessitant peu d'action chimique ou mécanique, ce système est aujourd'hui devenu un argument de vente dans un monde où la problématique environnementale est prioritaire. Cette pratique vise à s'appropriier et à donner une seconde vie à un objet désuet.

Dans le domaine du textile, cette méthode était déjà utilisée en 1989 par le créateur belge Martin Margiela lors de ses premiers défilés. Les mannequins y défilaient habillés de robes en sacs plastiques liés avec du scotch. Ce détournement d'objets du quotidien deviendra même la signature de la maison. Cette tendance de sublimer de vieux tissus tend à se démocratiser de plus en plus dans la haute couture.



MARINE SERRE



MAISON MARGIELA

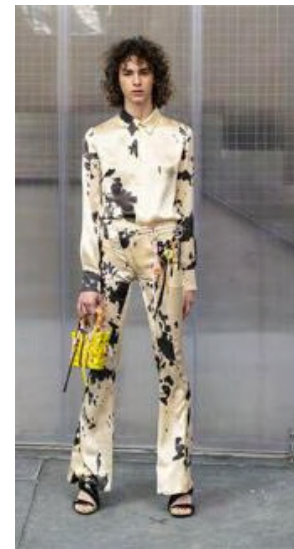


AVRIL 2020

La designeuse d'avant-garde Marine Serre réutilise des couvertures de lit en guise de robe, des sets de table en crochet deviennent des pulis et de longues robes blanches sont faites

à partir de chemises de nuit ou de vieux châles en maille.

Cette mode fait écho aux nombreuses critiques dont l'industrie de la mode fait l'objet. L'upcycling apparaît comme une réponse au gaspillage de l'industrie à la deuxième place des plus polluantes au monde. Dans son dernier compte-rendu, le cabinet américain McKinsey, dénonce le cercle vicieux de la fast-fashion : toujours plus de vêtements et de collections plus vite et à bas prix. Cela conduit à la surconsommation et à un gaspillage en masse : en 2019, 100 milliards de vêtements ont été produits, 1,2 milliards de tonnes de gaz à effet de serre utilisés, 4% des réserves d'eau potable mondiales utilisées et environ 20 000 tonnes de produits textiles détruits en France, selon l'Institut Français de la Mode. Des chiffres alarmants qui questionnent notre façon de produire et de consommer.



FILIPPO FIOR



MAISON MARGIELA



RUSMIN

## UNE TENDANCE CONVAINCANTE ET ORIGINALE POUR DES ENTREPRISES ENGAGÉES

Pour répondre à ces enjeux, de jeunes marques innovantes et le plus souvent féminines décident de relever le défi de créer à partir de vieux objets ou tissus. Tel est le cas des marques RUSMIN et KitesyMartin, deux entreprises créent par de jeunes entrepreneuses.

RUSMIN est une marque/média lancée en 2019 par des jumelles franco-brésiliennes : Yasmine et Rubi Pigeon. Très tôt touchées par le virus de la mode elles vendent, dès 15 ans, des vêtements de seconde main ou upcyclés sur le site de shopping Depop. En 2017, dans le cadre de leurs études en marketing de mode elles créent un fanzine (une petite revue) intitulé RUSMIN qui est le mix de leurs prénoms.



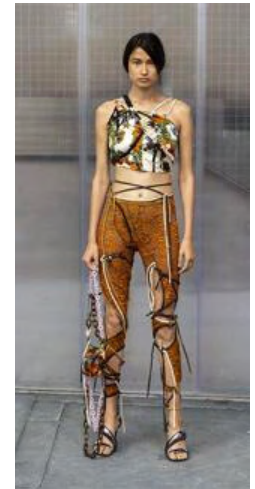
RUSMIN

De fil en aiguille et à la fin d'une année à l'école de mode Casa 93, Rubi décide d'intégrer le programme entrepreneur de l'Institut Français de la Mode pour structurer la marque RUSMIN et se lance dans l'aventure avec sa sœur Yasmine. La griffe propose un stock en quantité limitée : une collection capsule par saison, faite à partir de vêtements chinés en friperie, chez les grands-parents ou à partir de chutes de tissus. Les vieux vêtements prêts à être jetés sont pour elles « une réelle mine d'or ». Elle propose des looks uniques, colorés voire kitch inspirés de leurs idoles des années 90 (Lizzy McGuyr, Destiny's Child).

« LA MODE, EST UN MOYEN DE S'EXPRIMER, ET SI ON PEUT LE FAIRE SANS NIQUER LA PLANÈTE C'EST ENCORE PLUS COOL »



"RUSMIN CYCLE"



FILIPPO FIOR

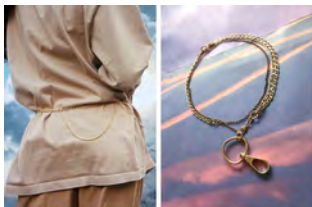
# MODE ET TENDANCES

telle est la devise des deux sœurs. Le choix de l'upcycling était pour elles une évidence. Elles sont de la génération Z qui est toujours plus engagée dans la lutte pour le climat. Leur projet vise à repenser notre mode de consommation, il veut questionner sur l'impact environnemental de nos achats et serait un «antidote» à la fast-fashion.

Côté bijou, KitesyMartin est la marque de bijoux éponyme d'une designeuse parisienne. Diplômée des Arts décoratifs de Paris et styliste depuis presque dix ans, cette jeune entrepreneuse est passionnée de bijoux vintage qu'elle chine un peu partout. Après être passée chez de grands noms de la fast-fashion comme Balenciaga ou Lacoste, Kitesy Martin veut démontrer qu'une autre forme de consommation existe. Créer sans cesse du neuf est inutile quand on peut réutiliser ce qui existe déjà. Chaque «bijou perdu» est fait main et fabriqué à Paris. En plus de confectionner des bijoux originaux,

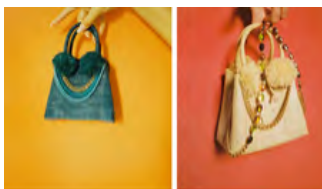


KITESYMARTIN



Ces pièces sont uniques car les variations de plaquage ou les petites marques et rayures en font des objets rares. Sa démarche s'inscrit à contre courant de ce qui peut être proposé habituellement, de la conception à l'envoi tout est pensé pour être écolo. Les packagings sont biodégradables et les fleurs utilisées pour les colis sont récupérées chez les fleuristes. La marque est aujourd'hui en pleine expansion puisqu'elle collabore avec de grands groupes tels que Nike. Ce partenariat est né à l'occasion de la sortie d'une basket où un bijou aux couleurs de la paire était offert aux 150 premiers acheteurs. Cette association permet aux grandes marques de redorer leur blason et de se faire connaître auprès d'une communauté plus engagée et soucieuse de ce qu'elle achète. L'upcycling est aujourd'hui plus qu'une mode mais un impératif. Il devient un atout et un argument de vente pour de jeunes entreprises florissantes comme Coeur Grenadine ou Lesrécupérables qui sont aussi à découvrir.

Clara Blondiaux



KITESYMARTIN

## IDÉES SHOPPING



Collier #2 / Porte-clef 2 en 1

€100.00



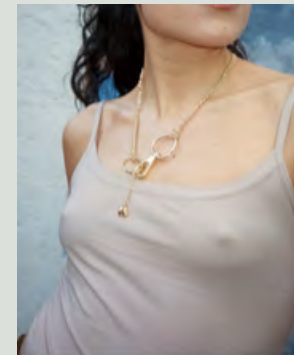
IRIS GOZALES x KITESY MARTIN - Le Donatella

€180.00



Collier multichaines "deux mousquetons dorés" - Pièce unique

€110.00



Collier #1 / Porte-clef 2 en 1

€100.00

*A retrouver sur [kitesymartin.com](https://www.kitesymartin.com)*



Image libre de droit.

## TENDANCE VINTAGE ET SECONDE MAIN, LA FAST-FASHION À BOUT DE SOUFFLE ?

*22%. Voilà le chiffre de la baisse des bénéfices d'H&M pour 2019. Leader du fast-fashion, le Suédois illustre désormais le déclin d'une industrie à l'apparente prospérité. Dans une ère de bouleversements de notre consommation, l'eco-friendly s'annonce comme l'initiative chic des mordus de mode.*

**L**e vintage, les friperies, les dépôts-ventes, les vêtements désuets connaissent un succès fou. Depuis 2018, la seconde main semble prendre le pas sur l'industrie fast-fashion. Selon une étude récente, le business de la consommation « éco-friendly » a atteint le milliard d'euros l'année dernière en France. La folie vintage pourrait alors prendre le pas sur l'industrie dont les bénéfices s'élèveraient (pour ses principaux groupes) à plus de 60 milliards de dollars. Selon l'observatoire économique de l'IFM (Institut Français de la Mode) la tendance se confirmerait. Dans son dernier rapport, son directeur Gildas Minvielle évoque un recul de 2,9 % des ventes dans le secteur du textile et de l'habillement toute enseigne confondue ».

Alors que 2019 est marquée par la chute de géant de l'industrie tel que « Forever 21 », la dernière estimation de l'entreprise « Thred Up » semble retentissante. Selon la marketplace américaine, en 2028, le marché de la seconde main devrait être plus lourd que celui de la fast-fashion. Le premier représente aujourd'hui 6 % des achats mode des Américains, quand les enseignes de la fast-fashion atteignent les 9 %. En 2028, la seconde main devrait peser 13 % des achats contre 9% pour les grandes enseignes de mode. Le chiffre d'affaire de l'occasion devrait alors grimper à 64 milliards de dollars (soit 56,5 milliards d'euros). De quoi faire frémir les plus grands noms de l'industrie tel qu'Inditex (Zara, Bershka, Stradivarius etc...) H&M ou encore l'Américain Gap.



Image libre de droit.

### UNE PRISE DE CONSCIENCE ENVIRONNEMENTALE CROISSANTE

Avec 20 % des rejets d'eaux usées et 10 % des émissions de CO2 mondiales au compteur, le secteur de la mode fait partie des très mauvais élèves. Symbole de la consommation de masse, la fast fashion illustre à elle seule tous les problèmes d'une industrie

En dépit de chiffres de ventes positifs, les « fashion-addicts », eux, semblent pourtant bien lui tourner le dos. « Quand je vois la pollution engendrée par l'industrie de l'habillement je ne peux être qu'écœurée. Ça a été pour moi une découverte effroyable. Personnellement je souhaite un mode de consommation autre, pour préserver la planète sur laquelle je vis. De nos jours on veut du moins cher, du plus écolo, c'est tout cela qui nous anime, passionnés ou non de mode. », déclare Maude, étudiante de 23 ans. D'après l'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie), la mode émet chaque année 1,2 milliard de tonnes de gaz à effet de serre, soit davantage que les vols internationaux et le trafic maritime réunis. Un impact climatique majeur, qui s'ajoute aux autres effets de la filière, comme la pollution et le gaspillage. Un constat qui ne laisse pas indifférer les amateurs de mode.

### VINTAGE, SECONDE-MAIN, LA RÉCUP AU TOP DES TENDANCES

Désormais, c'est sur le digital que s'opère le basculement des nouveaux modes de consommation, toutes générations confondues. Revente en ligne, obsession du style rétro, vintage...

Des acteurs, comme Vestiaire Collective, Vinted, The RealReal ou encore l'appui Depop, secouent le marché de l'occasion. D'après la dernière étude de l'IFM, 39% des Français ont déjà acheté au moins un vêtement ou un accessoire d'occasion en 2019 (31% en 2018) et 48% de ces sondés veulent renouveler l'expérience en achetant d'autres articles en 2020. « 4 Français sur 10 achètent de la mode seconde main désormais. C'est plus attractif, les prix sont beaucoup plus intéressants. La tendance serait à la déconsommation » explique Majdouline Sbai, sociologue spécialisée en environnement et membre du collectif Éthique sur l'étiquette.



Image libre de droit.

Les moyens de vente les plus en vogue ? Les applications dites de « dressing virtuel ». Vinted : « Tu ne le portes plus ? Vends-le » est la signature d'un concept venu de Lituanie où l'on retrouve des articles d'entrée et moyenne gamme.

La plate-forme de revente en ligne de mode gagne 23 000 nouveaux utilisateurs par jour en France. Le pays est désormais le premier marché de cette marketplace fondée par Justas Janauskas et Milda Mitkute, à Vilnius, en 2008. « Vinted aligne 21 millions d'utilisateurs dans le monde, dont 8 millions en France[...]Le projet Vinted, je l'espère, pourra révolutionner avec le temps notre démarche de consommation de manière plus durable », explique son PDG, Thomas Plantenga. Une croissance sans précédent et représentative de ces bouleversements des modes de consommation. « Les plateformes comme la nôtre ont littéralement transformé l'achat et la vente de vêtements d'occasion en ligne en processus plus bien réglementés. En sécurisant les interactions de produits bas coûts, il n'est pas surprenant de voir des changements dans les modes de consommation client. » explique Asrid, chargée de relations de l'équipe Vinted. Pour l'étudiante Maude, la revente en ligne permet de préserver la planète mais pas seulement.

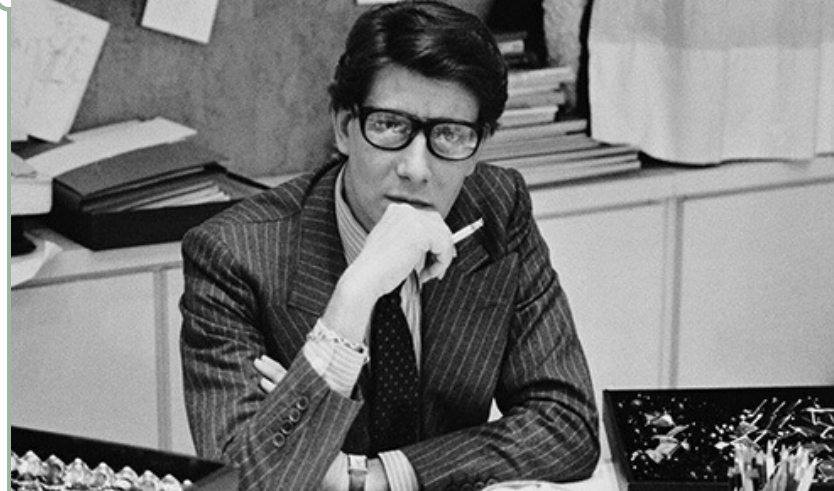
## VINTED ALIGNE 21 MILLIONS D'UTILISATEURS DANS LE MONDE, DONT 8 MILLIONS EN FRANCE[...]

Amatrice de mode vintage depuis 3 ans, la jeune femme ne se lasse pas de la fripe. « Je boycotte complètement l'industrie fast-fashion depuis que je connais ces plateformes. Vinted, Poshmark ou Vestiaire Collective me permettent d'assouvir ma passion pour la mode, sans me ruiner. » explique-t-elle.

Une veste en cuir neuve à 30€ au lieu de 150€ en magasin ? Avec la seconde main c'est bien possible.

Deuxième industrie la plus polluante, la mode aurait-elle enfin trouvé une alternative durable ?

Pierre-Marie Federici



YVES SAINT-LAURENT :

*" Quand on se sent bien dans un vêtement, tout peut arriver. Un bon vêtement, c'est un passeport pour le bonheur. Les modes passent, le style est éternel, la mode est futile, le style pas. "*



## LE DIABLE S'HABILLE EN VERT



Image libre de droit

*Le cycle démesuré de la mode représente le secteur le plus polluant du monde après celui du pétrolier. Face à la crise environnementale, des nouvelles marques émergentes aux maisons de haute couture, s'engagent de plus en plus activement pour produire tout en jurant assurer l'avenir et le bien-être de la planète.*

Depuis le sommet du G7 d'août 2019, une trentaine d'entreprises du secteur de la mode ont annoncé leur intention de s'engager en matière environnementale. À cette occasion, François-Henri Pinault, le PDG de Kering, a présenté le "Fashion Pact" ou "pacte de la mode" aux chefs d'État à Biarritz.

Ce pacte entend limiter l'impact de cette industrie sur la biodiversité, le climat ainsi que les océans, grâce à des objectifs fixés pour 2030 et 2050. La finalité de ce pacte est de construire une "coalition" représentant au moins 20% du secteur mondial de la mode et du textile en volume de production.

Dans les signataires d'une mode « plus verte », on retrouve non seulement des grands noms de la distribution tels qu'Inditex et Adidas, mais aussi des maisons de haute couture comme Chanel, Versace, Prada et bien d'autres.

### LES GRANDES MAISONS REDORENT LEURS BLOUSONS

Il y a des signes qui ne trompent pas. En septembre dernier, lors de la dernière Paris fashion week, Dior plante le décor de sa collection printemps-été 2020 dans une forêt.

Conçue par l'atelier engagé Coloco, la scénographie entière se voit être replantée dans des projets de végétalisations pérennes en Île-de-France. Mais encore, Louis Vuitton présente son défilé dans un décor épuré, intégralement composé de bois issu de forêts gérées durablement. L'ensemble de la décoration est ensuite offerte à l'association ArtStock, qui recycle et valorise les éléments issus de la production artistique afin de préserver l'environnement.

Cette révolution verte est de plus en plus revendiquée par les créateurs, comme le célèbre couturier Jean-Paul Gaultier qui vient de clôturer ses cinquante ans de mode.

À l'occasion de son dernier défilé, l'homme à la marinière, s'est exprimé sur sa vision de la mode : « Je pense que la mode doit changer. Il y a trop de vêtements, et trop de vêtements qui ne servent à rien ».

Ces paroles fortes révèlent une réelle remise en question des maisons de couture.

La mode change, mais aujourd'hui ce qui se passe va bien plus loin qu'une nouvelle collection ou qu'une nouvelle longueur tendance pour la saison. Aujourd'hui, la couleur à la mode est le vert. Les grandes maisons telles que Chanel s'engagent un peu plus en matière de climat.

Dans ce sens, la Fashion Week s'écoresponsabilise autour de deux axes : la chaîne de production et l'événementiel. Comme l'affirme Bruce Sitbon, ingénieur dans le secteur de la mode et du fashion et ancien assistant en global supply chain (chaîne d'approvisionnement mondial) chez Chanel, une prise de conscience s'est enclenchée. « Globalement tout change, ne serait-ce qu'avec les démarches sur les défilés qui sont énormes. Désormais, les décors sont recyclés ce qui n'était pas le cas avant (...). Il y a beaucoup de choses qui ont changé, pour Chanel mais pour les autres aussi ». Des efforts sont aussi faits au niveau de la production, B.Sitbon nous confie qu'« auparavant les stocks de vêtements étaient détruits, aujourd'hui ils sont revendus par des revendeurs ».

## LE SUCCÈS DES MARQUES ÉMERGENTES ÉCO-RESPONSABLES

Alors que les marques de luxe repensent leur manière de procéder et tentent de faire des « efforts » en matière d'environnement, de nouvelles entreprises émergentes quant à elles s'implantent sur le marché en produisant uniquement de façon éco-responsable. Ces dernières proposent exclusivement des produits issus du commerce équitable et de l'économie circulaire. Voilà leur signature. Et cet engagement fait leur succès.

C'est le cas de Corail. La mer et ses déchets deviennent une source d'inspiration pour de jeunes entrepreneurs venus de Marseille. Alexis Troccaz et Paul Guedj, co-fondateurs de la marque parlent de leur projet "Nique pas ta mer". Le plastique utilisé pour la confection de leurs baskets provient du nettoyage de la mer Méditerranée.

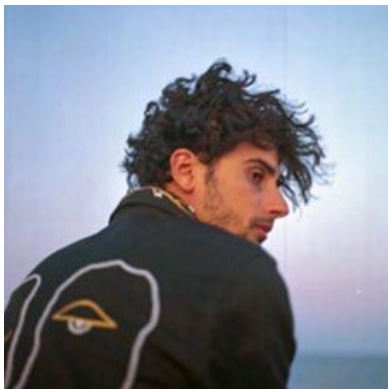


Bouteilles plastiques en phase de recyclage  
Image libre de droit

« Pour récolter le plastique qui flotte dans la mer, nous avons décidé de collaborer directement avec ceux qui connaissent le mieux la mer et qui souffrent le plus de cette pollution : les pêcheurs marseillais. Nous n'utilisons que des matériaux recyclés ou naturels et notre basket est 100% vegan. Dans chaque paire, il y a huit bouteilles plastiques ! » expliquent-ils.  
La preuve qu'il est possible d'aider la planète en ayant du style.

Meryl Ferme

# FOÉ : DE LA VILLE ROSE À LA CONQUÊTE DE L'HEXAGONE



Crédits : Lise Célo

**Bonjour Foé, pouvez-vous vous présenter : qui êtes vous, d'où venez-vous ?**

Je m'appelle Foé et je suis auteur-compositeur-interprète. J'ai commencé le piano à l'âge de huit ans, puis la guitare à treize ans dans une Maison des jeunes et de la culture, à Toulouse. C'est à ce moment-là que j'ai vraiment pris goût à la musique. Je faisais des petits concerts de reprises en fin d'année devant ma famille et mes amis. Et, au fur et à mesure, j'ai commencé à composer mes propres chansons.

Il y avait un studio à la MJC, j'y ai appris les bases de la MAO - musique assistée par ordinateur -. En parallèle, je poursuivais mes études à l'université, où j'ai obtenu un DUT en génie mécanique et productique. Lors de ma deuxième année d'études, j'ai été contacté par un producteur, qui m'a fait rencontrer le label Tôt ou Tard puis le tourné Zouave. De cette rencontre est né mon album « Îl », et toutes les dates de concerts qui ont suivi.

*Artiste contemporain à la voix roque, Foé a conquis le public français avec ses titres Alors Lise, Mommy ou Bouquets de pleurs, issus de son album Îl. À tout juste 22 ans, Nicolas Poyet de son vrai nom, a déjà tout d'un grand. L'artiste a assuré les premières parties de Vianney, et est lauréat du prix Félix Leclerc 2018, qui récompense les jeunes auteurs-compositeurs-interprètes francophones. Un album à succès et une nomination aux Victoires de la musique : l'artiste contemporain nous ouvre les portes de son monde. Entre anecdotes, musique et partage, Foé nous fait découvrir son univers. Rencontre.*

**Comment définiriez-vous votre style musical ?**

Mon style musical, je le décrirais comme de la chanson française hybride.

**Quelle place donnez-vous à la musique dans votre vie ?**

La musique, je dirais que c'est une passion. Une passion grâce à laquelle j'ai la chance de gagner ma vie.

**Lors d'une émission de Quotidien, présentée par Yann Barthès, votre chanson Alors Lise a été choisie par François Hollande comme « chanson écoutée en boucle ». Qu'avez-vous ressenti ?**

Il est vrai que cela fait toujours plaisir d'entendre l'une de ses chansons citée dans un grand média par un ancien président de la République. Mais ce qui est vraiment bien, c'est qu'une personne de sa génération soit touchée par ma chanson. Quand une musique n'est pas associée à une génération précise, elle devient alors intemporelle. Et c'est le meilleur des compliments.

**Vous avez effectué les premières parties de l'artiste Vianney. Pouvez-vous nous en dire plus ?**

Lorsque l'on m'a annoncé que j'allais faire les premières parties de Vianney dans les Zéniths de France, j'étais encore à l'UT. Cela représentait quelque chose d'assez fou. Les concerts se sont produits et Vianney ainsi que ses équipes ont été vraiment bienveillants envers moi. J'en garderai un souvenir merveilleux. Chaque jour, je travaille un peu plus que la veille afin d'espérer un jour revivre ces moments. En tête d'affiche, cette fois.

**Avez-vous une petite anecdote de concert à partager ?**

Ce n'est pas vraiment une anecdote, mais plutôt un moment de vie. J'étais en Bretagne pour l'un des concerts. Et il faut savoir qu'en général, les repas post-concerts ne sont pas géniaux, il s'agit souvent de plats réchauffés. Sauf que cette fois-là, nous nous sommes retrouvés avec d'énormes plateaux de fruits de mer sur la table, pour la toute première fois ! Finalement, nous avons passé la soirée à boire du vin, avec le patron de la salle. Il nous a même fait un cours sur comment manger un crabe ou encore comment ouvrir une huître. La totale !

**Comment avez-vous intégré le label Tôt ou Tard ?**

Avant de choisir mon label, j'ai effectué plusieurs rendez-vous afin de décider avec qui j'allais travailler. Et il y eut ce dîner, que j'ai partagé avec Vincent Frerebeau, le directeur du label Tôt ou Tard. Nous nous étions réunis autour d'une côte de bœuf pour parler musique. Jusqu'au moment où il s'est mis à neiger, une première depuis deux ans ! Cela paraît un peu fou et tiré par les cheveux, mais je pense que la neige a joué sur le fait qu'aujourd'hui je suis dans ce label.

**Pouvez-vous nous partager votre ressenti face à cette nomination pour l'album révélation de l'année aux Victoires de la musique 2019 ?**

Cette nomination aux Victoires était vraiment inattendue. J'étais vraiment stressé par l'événement, dans la mesure où cela demande un peu de préparation pour l'image et la synchronisation. Mais finalement, tout s'est bien déroulé.

**"QUAND UNE MUSIQUE N'EST PAS ASSOCIÉE À UNE GÉNÉRATION PRÉCISE, ELLE DEVIENT ALORS INTÉMPORÉLLE."**

**Il y a quelques semaines, vous vous êtes rendu au Laos. Ce voyage était-il en lien avec la musique ? Avez-vous trouvé de nouvelles inspirations musicales ?**

À l'origine, mon voyage au Laos n'était pas en lien avec la musique. J'ai eu cette occasion de voyage grâce au FAIR, qui est une association et un dispositif de soutien au démarrage de carrière et de professionnalisation en musique actuelles, et à l'Alliance française. Une fois là-bas, j'ai pu faire deux concerts. Mais bien sûr, cela était aussi très inspirant pour la musique. Ce voyage était grandiose. Il m'a sorti de mon univers, de mon cocon.

**Vous avez réalisé une exposition photo sur ce voyage au Laos, au Café de la danse à Paris, vous pouvez nous en dire plus ?**

Cette idée d'exposition photo m'est venue après le voyage. En partant là-bas, on m'a demandé de faire un petit résumé vidéo si j'en avais envie. Mais je ne suis pas très à l'aise avec le fait de me filmer ou de me mettre en situation. J'ai préféré faire des photos de ce que j'ai vu tout autour de moi durant mon voyage laotien. Au final, il y a eu 50 photos, et j'en ai gardé sept qui me plaisaient réellement. J'ai ajouté quelques mots en dessous de chaque photographie. Des tirages sont également disponibles à la vente. J'aimais bien l'idée que cela prenne la forme d'un « carnet de voyage ».

**Pour conclure, pourriez-vous nous décrire vos projets actuels ?**

Je suis actuellement en studio et mon album avance bien. Pour l'instant, je préfère ne pas en dire plus, je n'ai pas encore assez de recul là-dessus. Je travaille à fond pour ce deuxième album. En attendant je réalise quelques reprises, comme Nightcall ou La Rua Madureira. Affaire à suivre !

Lucie Mayoral



Image libre de droit

## NETFLIX / AMAZON : LEQUEL CHOISIR ?

*L'arrivée en France du nouveau service de vidéo à la demande Disney + est l'occasion de s'intéresser à ses concurrents : Netflix et Amazon Prime Video. Quelles sont les caractéristiques respectives des plateformes SVOD préférées des Français ? À laquelle de ces offres est-il le plus intéressant de souscrire ? Voici notre comparatif.*

Depuis 2014, Netflix est devenue LA référence en France du service de vidéo à la demande par abonnement (SVOD). Elle a été rejointe par Amazon Prime Video, un autre géant américain du streaming, en 2016.

### ° Que proposent leurs catalogues ?

Le catalogue est un critère primordial lorsque l'on choisit de s'abonner à une plateforme de streaming. En nombre de contenu, Netflix écrase littéralement Amazon Prime Video. En effet, la plateforme peut se vanter d'avoir diffusé 3566 séries et films en 2019, contre seulement 1729 chez son concurrent. Toutefois, les deux plateformes proposent chacune d'immenses succès populaires comme « Peaky Blinders » chez Netflix et « American Horror Story » chez Amazon Prime Video. Mais les deux services de SVOD ne s'arrêtent pas là, ils produisent eux-mêmes des programmes originaux.

Netflix est considéré comme le meilleur producteur de séries au monde avec des titres comme « Stranger Things » ou « La Casa de Papel » à son palmarès. Amazon Prime Video mise quant à elle sur la qualité de ses séries, qui sont autant saluées par la critique que par le public. C'est ainsi que l'on a récemment eu droit à des petites perles telles que « Good Omens » ou « The Boys », qui se sont démarquées de par leur côté décalé. Néanmoins, Amazon Prime Video est toujours à la recherche de sa référence. Ce rôle pourrait bien être endossé par la série sur la trilogie du « Seigneur des Anneaux » dont la production est estimée à un milliard de dollars. Elle devrait être disponible courant 2021 sur la plateforme mais aucune date officielle n'a encore été donnée. En revanche, il faut admettre que le catalogue d'Amazon Prime Video est bien plus attractif en terme de films que celui de Netflix, d'après les avis des utilisateurs.

## SUR NOS ÉCRANS

### ° Comment utiliser ces plateformes ?

Les deux plateformes sont consultables sur tout type d'appareil (PC, tablette, portable...), leur présentation s'adapte à chaque support. Elles ont aussi développé leurs applications respectives pour Android et iOS et permettent à leurs abonnés de consulter des contenus hors-ligne (sans être connecté à Internet). En outre, il est aussi simple pour les utilisateurs de naviguer sur Netflix que sur Amazon Prime Video. En effet, les deux plateformes sont très semblables et classent les contenus par genre (films, séries, nouveautés...), ce qui rend la navigation très claire. Un moteur de recherche permet également d'accéder au catalogue entier. Netflix autorise jusqu'à cinq profils utilisateurs pour que chacun organise une liste de programmes en fonction de ses goûts. Un algorithme se charge ensuite de faire des recommandations adaptées à chaque profil, même chose chez Amazon. La seule véritable différence entre les deux services de SVOD est que tous les contenus de Netflix sont accessibles aux abonnés tandis que sur Amazon Prime Video, seules les vidéos ayant une bannière Prime le sont. Pour pouvoir regarder les autres programmes, il faut soit les louer soit les acheter. De plus, Netflix a un énorme avantage : il est accessible depuis sa box, ce qui n'est pas le cas de son concurrent.

### ° Combien ça coûte ?

Un point très important : le prix. Sur cette question déterminante, Amazon Prime Video a l'avantage. Il est nettement moins cher que Netflix. Les deux plateformes ne proposent cependant pas le même type d'abonnements. Avec Amazon Prime Video, il n'existe qu'une seule offre annuelle à 49 euros. Elle comprend l'utilisation de trois écrans simultanément et en ultra HD. Ce n'est pas le cas chez Netflix qui propose trois formules différentes : la plus courte, l'offre Standard, est à 11,99€ / mois, l'offre Essentiel est à 7,99€ / mois et l'offre Premium est à 15,99€ / mois. Le nombre d'écrans en simultanée varie selon le prix.

Sur une année, la différence est significative : avec 143,88 euros, l'abonnement Standard de Netflix est presque trois fois plus cher que l'offre unique d'Amazon Prime Video. De plus, il faut également préciser qu'un mois d'essai gratuit est offert pour toute souscription à Amazon Prime Video, ce qui n'est plus le cas de Netflix.

### ° Notre conseil :

Amazon Prime Video et Netflix sont deux services de SVOD qui se valent très clairement. Le premier offre un prix d'abonnement à défier toute concurrence, et une sélection de films particulièrement alléchante, tandis que le second mise sur la richesse de son catalogue et ses séries sensationnelles. Le choix se fera donc tout simplement en fonction de vos goûts !



Image libre de droit

## Disney + arrive en France !

La nouvelle plateforme de vidéo à la demande Disney + sera disponible à partir du 7 avril 2020 en France. Le service coûtera 6,99 euros par mois ou 69,99 euros par an au choix. Les téléspectateurs pourront accéder à tous les dessins animés mythiques de Disney, aux animations Pixar, aux films Marvel et Star Wars. Lancé en novembre 2019 aux États-Unis, Disney+ a déjà conquis 29 millions de clients et en espère entre 60 et 90 millions d'ici cinq ans.

Lauriane Ferro



Si elle n'est pas encadrée, l'exposition aux écrans peut nuire au développement de l'enfant et de l'adolescent / DR

## ÉCRANS, ENFANTS ET ADOLESCENTS : QUE FAIRE ?

*Eduquer ses enfants, c'est aujourd'hui se confronter à la question des écrans. Du téléphone à la télévision, ils sont aujourd'hui omniprésents, à tel point que l'on oublie leur danger. Face à des risques aussi bien psychologiques que cognitifs, plusieurs règles sont de mise.*

« Pas d'écrans avant 3 ans. » L'assertion que martèle le CSA depuis une décennie a le mérite de la clarté. Reste à la comprendre et à savoir quoi faire après. Dans un monde où les écrans sont devenus omniprésents, pourquoi encore en préserver les bébés, enfants et adolescents ?

### Une histoire de développement cérébral

Plusieurs phénomènes peuvent expliquer pourquoi les écrans sont dangereux en bas âge. De sa naissance à ses dix ans, l'enfant connaît un « foisonnement cérébral ». Le cerveau met en lien ses réseaux de neurones pour se structurer. Si ce mécanisme est appelé à se répéter tout au long de la vie d'un être humain, c'est pendant l'enfance qu'il a la plus grande importance.

Comme le rappelle le pédopsychologue Damien Piro, ce développement mental ne se construit pas à partir de rien. Pour lui, il faut laisser la plus grande part possible à la « découverte empirique », c'est-à-dire laisser l'enfant toucher, se blesser, tomber ou mal parler plutôt que de le vivre artificiellement au travers de la télévision. Derrière cette conviction, il y a des études qui s'accordent sur le même point : les écrans sont inutiles pour l'apprentissage du langage. Pire, ils pourraient même être contreproductifs. Même les enfants que l'on a laissés regarder des émissions pour apprendre à parler accusaient un retard d'apprentissage par rapport aux autres. L'enfant ne peut ni interagir ni comprendre la grammaire avec des personnages dont les réponses formatées n'ont aucune spontanéité. Comme le synthétise Damien Piro, « parler c'est encoder, ce n'est pas répéter ».

## SUR NOS ÉCRANS

### Quelles solutions ?

Mais que faire lorsque l'on n'est pas toute la journée disponible pour s'occuper de ses enfants ? Si l'on prend un peu de recul, on se rend compte de l'incongruité de la question qui ne se posait pas il y a encore une vingtaine d'années.

Damien Piro préconise l'ennui, particulièrement pour les plus petits. En effet, le cerveau est programmé pour ne pas pouvoir rien faire. Lorsqu'il n'est pas stimulé par des éléments extérieurs, les zones qui aident à la créativité s'allument, permettant ainsi son développement.

Quand ils sont assez grands pour s'adonner à ces activités, les enfants peuvent aussi lire ou dessiner. Mais ce que recommande le psychologue c'est avant tout de laisser ses (grands) enfants interagir au maximum.

### Une affaire d'interaction

Car, entre les enfants et les écrans, le problème vient surtout de leur passivité. À ce titre, la télévision peut aussi se révéler être un bon outil de communication. S'il est déconseillé de laisser les enfants de plus de 7 ans regarder plus d'un dessin animé par jour, il est en revanche tout à fait bénéfique d'en discuter particulièrement quand ils sont éducatifs.

De même, si, comme l'a montré le Human-Computer Institute, les réseaux sociaux (notamment Instagram) représentent un risque pour la santé mentale de ses utilisateurs, un téléphone pour les adolescents peut être un moyen de ritualiser et de prolonger le processus de socialisation essentiel à cet âge-là. Pour Damien Piro, le smartphone ne peut néanmoins pas être le vecteur principal d'interactions sociales.

En ligne, deux caractères essentiels de la conversation sont absents : la spontanéité et l'irréversibilité de ce qui se dit. En face à face, impossible de prendre son temps pour répondre ou de supprimer un message une fois envoyé. Outre les risques d'harcèlement qui inquiètent habituellement les parents, c'est donc le manque de naturel de ces conversations qui pose problème.

À ce titre, « que ce soit un téléphone ou une télévision, l'écran ne doit pas être un dû mais doit rester de l'ordre du privilège », estime Damien Piro. Le temps doit être encadré tout comme le lieu dans lequel les enfants l'utilisent. Les télévisions sont, par exemple, à bannir des chambres.

### De nouveaux risques

Avec les réseaux sociaux, apparaissent aussi de nouveaux problèmes. Pour Frédéric Laurie, maître de conférences en droit des médias électroniques à l'Université Aix-Marseille, deux domaines sont à surveiller.

Donner un smartphone à un (jeune) adolescent, lui fait prendre des risques quant à la protection de la vie privée. La sienne d'abord, bien que légalement très protégée, mais aussi celle de ses parents dont l'habitation peut par exemple être filmée ou l'adresse donnée. Les jeunes utilisateurs ne se rendent pas toujours compte des traces qu'ils laissent. Des enquêtes avaient révélé que grâce à leurs URL, des stories Instagram pouvaient être accessibles après leur apparente suppression par exemple. Méfiance est donc de mise.

Ensuite, des questions peuvent se poser quant à leurs données personnelles. S'il existe des textes de loi qui encadrent la présence des mineurs sur les réseaux (interdite avant 13 ans, nécessitant l'accord des parents entre 13 et 15 ans), les plateformes ne contrôlent que très légèrement ces critères. Encore une fois, le tout est de communiquer avec l'enfant, particulièrement sur ce qu'il risque à afficher sa vie privée.

**Gaspard Dareth**



## QUELQUES RÈGLES FACILES À MÉMORISER

Pour savoir quand dire oui aux écrans, plusieurs règles simples existent comme celles des « 3-6-9-12 », du psychiatre Serge Tisseron :

1. Pas d'écran avant 3 ans
2. Pas de console de jeu avant 6 ans
3. Pas d'Internet avant 9 ans, et Internet accompagné jusqu'à l'entrée en collège
4. Internet seul à partir de 12 ans

... ou les « 4 Pas » (qui s'appliquent aux petits et grands) de Sabine Duflo, psychologue clinicienne :

1. Pas d'écrans le matin
2. Pas d'écrans durant les repas
3. Pas d'écrans avant de s'endormir
4. Pas d'écrans dans la chambre de l'enfant

### Pour + d'infos :

- [www.sergetisseron.com](http://www.sergetisseron.com)
- [www.sabineduflo.fr](http://www.sabineduflo.fr)

G.D.



Avantages exclusifs - obtenez - 10% de réduction sur tous vos achats Jean-Paul Gaultier

free mobile X Jean Paul GAULTIER

A woman with blonde hair and red lipstick is shown from the chest up, sitting inside a large, ornate perfume bottle. The bottle is filled with mechanical gears and has a crown-shaped stopper. The background consists of horizontal red and white stripes. The text 'ALLO ?' is written in large, bold, red letters across the middle of the bottle. Below it, 'Jean-Paul' is written in a cursive script, followed by 'LE FORFAIT HAUTE COUTURE à 19,95€'. The bottom of the bottle has some faint, illegible text.

offre valable du 1er février au 1er mars 2020

©Pierre-Marie Federici

## « REFUGEEES ESPORT CUP », UNE PREMIÈRE DANS L'HUMANITAIRE



PHOTO AGNES MONTANARI, DR

Depuis 2007, Bibliothèques Sans Frontières (BSF) cherche à développer l'accès à la connaissance, à la culture et à l'information auprès des publics vulnérables. En février, elle l'a fait sous une nouvelle forme : un tournoi de jeux vidéo organisé dans le camp de réfugiés de Zaatari, en Jordanie.

Première mondiale. Du 26 janvier au 1er février derniers, 200 joueurs âgés de 10 à 18 ans ont participé à la « Refugees Esport Cup », un tournoi de jeux vidéo organisé dans le camp de réfugiés syriens de Zaatari. Situé à 20 Km de la frontière syrienne, ce camp accueille 70 000 personnes, dont près de 40 000 enfants et adolescents. Les joueurs et joueuses ont pu s'entraîner pendant deux mois et demi en vue du tournoi. Les consoles, fournies par Sony, partenaire de l'événement, étaient arrivées sur place en novembre. Le jeu FIFA a été choisi, parce que le foot est un sport universel et l'UEFA partenaire. Deux salles d'entraînement ont été mises en place, auxquelles les participants du tournoi ont eu accès, le tout encadré par des ONG déjà sur place et des réfugiés recrutés et formés pour les accompagner. Trois différents tournois ont eu lieu : un pour les 10-14 ans, un pour les 15-18 ans et enfin un dédié aux jeunes filles.

« C'est une première dans l'histoire humanitaire », déclare Barnabé Louche, Directeur des partenariats et de la communication au sein de Bibliothèques Sans Frontières. Et qui peut lui donner tort ? En pensant à une bibliothèque nous avons tous en tête un meuble contenant des livres ou des jeux de société, elle peut tout aussi bien être numérique, au travers de vidéos, de documentaires... et de jeux vidéo. Souvent vus comme violents ou débilissants, ils sont pourtant très populaires : « Les jeux vidéo font partie de la bibliothèque, c'est le bien culturel le plus consommé au monde. Pourquoi ils ne pourraient pas être proposés à des enfants réfugiés ? Ils ont autant besoin de jouer et rigoler à travers les jeux vidéo que les autres enfants ».



Pour Jémérie Amzallag, plus connu sous le pseudonyme Torlk, cette action a pu faire une « promotion positive du jeu vidéo, le démocratiser sous un prisme social ». Joueur esport, streamer et youtubeur, il est également le vice-président d'ArmaTeam, qui participe à faire vivre l'esport en France par le biais d'événements et de tournois autour des jeux vidéo. La Refugees Esport Cup est née d'un « dîner avec Patrick Weil (Président de Bibliothèques Sans Frontières), qui est un ami, où l'on a évoqué l'idée de lier nos deux univers ». Un projet difficile à mettre en place et qui, pour des raisons de budget, de sécurité et d'autorisations, a mis un an et demi à se mettre en place. Mais il a finalement vu le jour, organisé par Bibliothèques Sans Frontière et la Fondation UEFA pour l'enfance et soutenu par Facebook, ArmaTeam et Sony.

## UNE PROMOTION POSITIVE DU JEU VIDÉO

Pour Torlk, ce tournoi était un moyen « d'aider l'association BSF, que je connais et qui me tient à cœur, mais également sur un plan personnel de travailler avec des enfants, qui plus est des enfants à l'autre bout du monde ». Des enfants à qui cet événement a beaucoup apporté. Car s'ils ont ce qu'il faut pour vivre au sein du camp, le « principal fléau est l'ennui. Ils vont à l'école mais à part ça ils n'ont pas grand-chose d'autre à faire. On a pu voir qu'ils ont tous été ravis de participer à ce tournoi ».

Après une semaine de compétition et 250 matchs joués, Fahid et Mohamad dans les catégories 10-14 ans et 15-18 ans, et Sham dans le tournoi féminin, sont sortis vainqueurs de la « Refugees Esport Cup ». Le but est maintenant de reproduire cette action dans d'autres camps. Bibliothèques Sans Frontière travaille déjà sur un nouveau tournoi, au Bangladesh cette fois, qui pourrait voir le jour en juin prochain, avec la même volonté : faire des jeux vidéo un vecteur de cohésion sociale.

Hugo Chiroussel



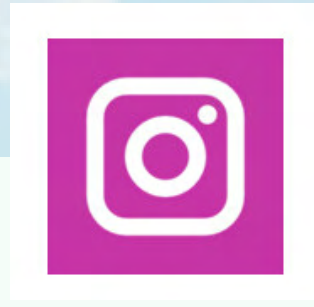
PHOTO AGNES MONTANARI, DR

Le *Magistère*

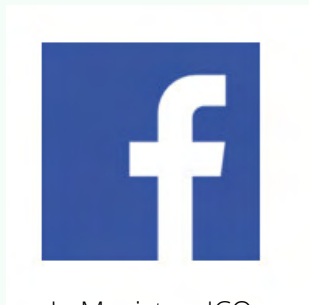
JOURNALISME  
ET COMMUNICATION  
DES ORGANISATIONS



@MagistereJCO



@LeMagistereJCO



LeMagistereJCO



MagistereJCO